

Challenge d'écriture n°45 – Texte n°1

Le dernier jour

Le soleil darde impitoyablement ses rayons sur les blocs d'habitation du secteur neo-Breizh. Cette saison en est à sa troisième canicule. Encore au moins deux avant de retrouver des températures plus clémentes.

Neo-Breizh, cette zone classée HI (pour « habitat intense »), la plus à l'ouest de l'Europe Continentale du nord; y avoir un cube d'habitation (un CH comme ils sont communément appelés) coûte les yeux de la tête, hors de portée de bien des continentaux Nord-Européens et chacun y chérit son confort et une relative sécurité sous un climat plus clément qu'ailleurs.

En cette fin de 24ème siècle, la criminalité a explosé, les mouvements de populations, les guerres et les famines poussent bien des peuples vers l'ouest dans le fol espoir de trouver mieux que chez eux. Des cités entières se vident pour créer de gigantesques bidonvilles provisoires quelques centaines de kilomètres plus loin. Courses éperdues vers un espoir sans cesse déçu.

De tout ceci les habitants du bloc 47 en sont parfaitement conscients. Les informations obtenues sur la Toile sont suffisamment détaillées et explicites pour ne laisser aucun doute quant à la réalité à l'extérieur de leur cube.

La Toile, le Net, Internet, source de savoir et de communication ayant supplanté tous les autres médias. Plus de journaux, plus de livres, tout est numérique, informatisé, stocké sur la Toile et ses millions de serveurs répartis sur la Terre, et même dans quelques satellites géostationnaires. Depuis plus de deux siècles la civilisation a abandonné tous les supports en dehors de la Toile pour bien des raisons : Raisons écologiques avec la raréfaction des ressources naturelles ; raisons économiques pour les coûts de fabrication et de distribution de l'information ; raisons techniques avec l'implant neuronale d'interface que chaque enfant reçoit à sa naissance et qui permet de se connecter en permanence à la Toile ; raisons idéologiques avec la vaste organisation religio-sectaire des « Enfant de la Toile » qui a réussi, au fil des trois derniers siècles, à prendre le pouvoir dans la plupart des pays décideurs quant à l'avenir de l'humanité.

Jon@s est un nanti. Heureux propriétaire de son cube à 27 ans à peine, il profite d'une vie agréable tranquillement installé dans son hamac de connexion, le « HamaXet145", dernier petit joujou des geeks fortunés. De là il peut explorer la Toile toute la journée et s'occuper de son business. Concepteur de programmes et codeur de génie, sa fortune virtuelle placée en actions fait de lui un des riches propriétaires de ce bloc d'habitation.

Tout autour de lui ses contacts sont affichés par le biais des dalles holographiques, du moins leurs derniers avatars du moment. Jon@s arborent un lion doré orné d'une tête de cerf argentée aux quatre bois rouge sang. D@vid a son immuable diable noir, Ag@the est en sirène quelque peu lubrique et ainsi de suite. En tout, ce sont plus de quinze créatures fantastiques qui discutent entre elles, se transmettent les dernières informations, font l'amour ou parle de code pour améliorer les outils de communication. Les pseudos que chacun affichent sont passés dans le langage courant avec l'encodage de l'IP et des données personnelles insérés numériquement dans le nom, une petite coquetterie devenue une habitude, rares sont les noms ne comportant pas de « a » en cette fin de siècle.

Jon@s est heureux de vivre ici, son cube est un univers à part entière, son univers. Il n'arrive plus à se rappeler la dernière fois où il en est sorti. Pas moins de dix mois en tout cas. Pourquoi sortir d'ailleurs, toute la nourriture et biens de consommation nécessaires sont disponibles à domicile, livrée à heure fixe par les services de distributions automatisés, le tout géré depuis la Toile selon les désirs de chacun. Sortir pour faire des rencontres? La belle idée! Il y a bien longtemps que chacun a compris les avantages de ne pas se rencontrer physiquement. Pour ce qu'il en sait, D@vid pourrait bien être son voisin de cube, il préfère le voir par hologramme. De cette manière les déceptions d'une rencontre sont totalement gommées. Jon@s pourrait savoir qui sont ses contacts, une simple routine de recherche par IP de connexion lui donnerait toutes les informations

qu'il désire, mais ce serait comme un viol de la vie privée, et ça ne se fait pas entre personnes bien intentionnées.

La Toile recèle bien des prédateurs prêts à détourner des fonds, emprunter ou voler une identité voire à l'effacer, c'est là que ses programmes sont irremplaçables, Jon@s sait comment se protéger et il en fait profiter tout ceux qui peuvent se payer les dernières mises à jour des pare-feux et autre blocages d'intrus. Pour ses meilleurs amis, il a même créé des programmes d'auto-défenses redoutables capables d'éradiquer des intrusions et de renvoyer la pareille au cybercriminel. Ce n'est pas toujours très légal, mais c'est un bon défouloir qui fera hésiter le prochain à vouloir s'octroyer des biens d'autrui.

Jon@s est en pleine discussion avec Sofi@ne au sujet d'un problème de gestion de ses comptes quand la lumière du cube commence à clignoter. Ce n'est pas normal et un peu agaçant mais ça arrive parfois. Tout en laissant son avatar mener la discussion avec l'ours repeint en vert de Sofi@ne, Jon@s se concentre sur le réseau d'information du bloc 47. Il est annoncé une perte de puissance électrique de trente pour cent et des délestages de certains services pour une durée non encore définie. Voilà qui est bien étrange, normalement ce genre de problème ne dure que quelques minutes, une heure tout au plus. Jon@s pousse ses investigations plus loin dans les réseaux d'information de la Toile en lançant quelques protocoles de recherche avancée de son crû. Les données tombent rapidement et un filtre est nécessaire pour les traiter. Jon@s laisse tomber la discussion avec Sofi@ne en s'excusant poliment. Contact est pris pour le lendemain et entre-temps il aura certainement résolu le problème de son ami. Sofi@ne part discuter avec S@rah sans s'offusquer le moins du monde. Jon@s a certainement une bonne raison et on ne rabroue pas un ami qui peut vous rendre autant de petits services pour des prix somme toute modiques.

De son côté, Jon@s commence à s'inquiéter, les premières conclusions montrent un ensemble de défaillances un peu partout sur le globe terrestre, la Sibérie notamment vient de déconnecter son réseau d'alimentation électrique brutalement sans aucune raison apparente ni avertissement préalable. Il y en a eut au moins trois autres déconnexions de ce type juste avant avant et deux nouvelles sont annoncées. A ce rythme là, c'est toute la Toile qui va s'écrouler car en même temps que l'énergie, ce sont les serveurs qui vont tomber peu à peu.

Jon@s cesse un moment ses recherches manquant presque de respirer tellement la vérité qui lui arrive en pleine figure le terrifie. A sa connaissance, personne n'a jamais envisagé une panne en cascade des sources d'énergie. Les batteries des blocs d'habitation prendront le relai un temps pour les fonctions vitales, mais cela n'aura qu'un temps. Le plus grave ce sera pour les serveurs, il ne restera que les sources géostationnaires. Mais si personne ne peut allumer sa console faute de courant, ils ne serviront finalement à rien.

A cet instant, Jon@s se souvient d'un vieux texte qu'il a lu enfant, une histoire d'anticipation où le monde se retrouvait dans le noir et le froid quand la terre rejeta toutes les industries posées sur sa surface. Gaia, comme elle était appelée dans ce texte, avait repris le contrôle de son destin en mettant au défi les hommes de survivre dans ce nouvel environnement. Jon@s était jeune et il avait été pris de sueurs froides et de terreurs nocturnes plusieurs nuits durant en repensant à cette histoire. Aujourd'hui, ces mêmes sentiments reviennent le frapper de plein fouet. Sa main tremble et il transpire abondamment, il manque d'air en imaginant ce que l'avenir lui réserve.

Une petite sonnerie lancinante le tire de son sommeil. Comment s'est-il endormi ? Ça ne lui arrive jamais ! Il a du perdre connaissance. La pression de la situation et ... une déconnexion non demandée. Voilà la véritable explication : il n'est plus connecté. Enfin si, il sent encore la prise cervicale frotter contre le dossier de son siège, mais aucune information ne lui arrive. Le crash a eut lieu et il n'a rien vu venir. Encore groggy, il se débranche de la prise délicatement. Le cube est plongé dans la lumière tremblotante des veilleuses de secours. Alimentées par quelques batteries, elles ne tarderont pas à s'éteindre elles aussi. Après, ce sera le noir.

Jon@s essaye de réfléchir vite à ce qu'il faut faire et fait mine de pianoter des lignes de code, mais son clavier est éteint, les touches virtuelles ne sont plus là. Il commence à comprendre ce qu'il vient de perdre et se met à pleurer doucement.

Quand il cesse de s'apitoyer sur son sort, il arrive enfin à réfléchir un peu : il doit sortir de son cube et trouver de l'aide. Aussi effrayant que cela puisse paraître, il doit aller ... dehors. Il essaye de savoir de quoi il aura besoin à l'extérieur, une lampe, des vêtements, des chaussures. Autant d'artefacts dont il se passe depuis des

années. Mais il sait qu'il en a quelque part. Voilà un bon début par où commencer : s'équiper. Il dégote un vieux sac à dos et commence à y entasser tout ce qui pourra lui servir avant de s'habiller. En prenant son sac, il constate qu'il y a fourré ses codes personnels numérisés sur une carte à mémoire portable : sa vieille carte d'identité qui n'a plus cours depuis près de six ans. Il aura de la chance s'il trouve un terminal opérationnel qui veuille bien la lire. Tant pis, il la garde quand même. Il ajoute quelques rations de nourriture et de l'eau et s'estime prêt.

Requinqué et confiant dans ses décisions, il se dirige vers la sortie de son cube, mais l'ouverture automatique reste inopérante, évidemment. Il doit y avoir une ouverture manuelle de secours quelque part, oui là dans la cloison. Il l'arrache et abaisse le levier d'ouverture. La porte coulisse sur une trentaine de centimètres puis se bloque faute d'énergie suffisante. En forçant un peu Jon@s l'écarte suffisamment et passe dans le couloir.

Il marque un moment d'arrêt. Les lumières sont encore plus faibles ici et l'odeur rassurante de son cube a disparu pour laisser place aux odeurs techniques d'huile et de métal. Et puis cette chaleur, celle de l'extérieur qui commence à réchauffer sérieusement les parties communes du bloc. Plus de ventilation, plus de climatisation, il faut vite sortir à moins de finir cuit à la vapeur. D'autres portes sont ouvertes mais personne ne semble trainer dans le couloir. Jon@s se dirige vers les escaliers de secours.

La descente paraît interminable, il n'a plus l'habitude de faire de l'exercice, et malgré les stimulateurs musculaires intégrés à son hamac de connexion il commence à manquer de souffle au bout de neuf étages. Il lui en reste dix-sept avant d'atteindre l'extérieur. Au fur et à mesure de sa descente, il croit distinguer des voix. Qui sont-ils ? Des voisins sûrement, des gens qu'il ne connaît pas en tout cas. Va-t-il devoir leur parler ? Pour leur dire quoi ? Peut-être auront-ils des informations, ça peut valoir le coup de communiquer. Mais Jon@s n'a plus l'habitude de parler en direct avec une autre personne. L'expérience peut être intéressante, il tente de s'en persuader et s'imagine par avance afin de ne pas paniquer et de repartir se calfeutrer dans le cocon rassurant de son cube. La perspective de remonter toutes les marches qu'il vient d'endurer ne le fait plus hésiter. Il doit aller de l'avant.

A l'extérieur, la température est encore plus étouffante et c'est le chaos. Des gens pleurent, d'autres sont recroquevillés en position fœtale, beaucoup ne supporteront pas ces changements trop brutaux dans leur mode de vie. La chaleur est vraiment insupportable et Jon@s est rapidement en nage. Il s'éloigne des habitants de son blocs comme s'il avait peur d'être à son tour touché par l'hystérie collective qui est en train d'émerger, aucune chance d'avoir des informations de ce côté. Quelques centaines de mètres plus loin, il y a le parc de Brocéliande, une rareté dans ce monde numérique : une vraie forêt en plein cœur des blocs 43 à 50. Jamais il n'y est allé, c'était interdit pour la sauvegarde de l'environnement. Mais maintenant que tous les systèmes de surveillance son hors service il ne risque pas d'être inquiété et il dirige ses pas vers la fraîcheur des frondaisons. Il a eu raison, l'herbe est douce et agréable, les senteurs sont mille fois plus puissantes que ses diffuseur olfactifs, à tel point qu'il est pris d'une crise d'éternuements. Un petit rire moqueur accueille son infortune. Il cherche la source de ces moqueries et aperçoit une jeune femme assise sous un arbre. Elle a les genoux ramenés sur son torse enlacés par ses bras. Son visage est agréable mais des larmes ont tracé des sillons de tristesse.

« Excuse-moi, c'est nerveux, commence-t-elle, Je t'ai entendu éternuer et je n'ai pas pu me retenir. »

Elle cache à nouveau son visage dans ses bras et son corps tressaute sous le chagrin qui la secoue. Jon@s ne sait quoi dire ni quoi faire alors il s'éloigne en entrant un peu plus loin dans la forêt.

« Où est-ce que tu comptes aller ? l'interrompt-elle.

- Je ne sais pas trop, il faut que je me trouve une connexion.

- Et tu penses en trouver une en pleine forêt ? »

Jon@s se sent idiot tout à coup. Évidemment non, aucune chance de se connecter au milieu des arbres.

« Tu as une meilleure idée peut-être ? répond-il d'un ton plus agressif qu'il ne l'aurait souhaité.

- Si tu veux te connecter, il faut sortir des blocs à mon avis, il n'y a plus rien qui marche ici. C'est ce que je comptais faire mais je n'ai pas eu le courage de franchir le portail. »

Le portail est tout ce qui empêche les intrus d'entrer physiquement dans les blocs, la dernière frontière entre les blocs et l'extérieur. Une série de portes blindées surveillées en permanence par une cohorte de caméras de d'automates. Jamais Jon@s ne l'avait franchi et jamais il n'avait envisagé de le faire. Mais en la circonstance, il apparait que la fille a raison, ils vont devoir franchir le portail et tenter de trouver un point de connexion ailleurs. Dans un groupe de blocs voisin, ou peut-être encore plus loin.

Jon@s est en train d'envisager toutes ces possibilités rapidement, au moins son esprit analytique est toujours en marche, même sans programme décisionnel il arrive à s'en sortir.

« Tu as raison, il faut quitter cet endroit. Tu m'accompagnes ? ose-t-il timidement.

- Oui. »

La réponse a fusé très vite comme si la fille n'attendait que cette proposition.

» Alors on y va maintenant avant... »

Mais Jon@s ne peut finir sa phrase, des cris proviennent des blocs, des hommes et des femmes sont en pleine détresse pendant que d'autres semblent se réjouir. Rapidement il comprend que les extérieurs sont parvenus à forcer le passage et ont passé le portail.

« Trop tard, il faut se cacher dans la forêt. »

Il lui attrape la main et ils s'enfoncent rapidement entre les arbres, mettant le plus de distance possible avec les envahisseurs.

Il est tard, la nuit est tombée et les cris aux abords des blocs ont cessé. Jon@s n'ose imaginer ce qui a pu se passer. La fille s'est endormie contre lui. Il n'ose pas bouger pour ne pas la réveiller, mais il va devoir changer de position, il commence à ressentir une crispation dans sa jambe gauche. Doucement il tient la fille et la dépose sur le sol le plus doucement possible. Elle a besoin de dormir. Lui aussi d'ailleurs mais il sait qu'il ne trouvera pas le sommeil tellement il tourne leur situation en boucle dans sa tête. Il ne voit pas leur aventure se bien terminer.

Il part faire quelques pas pour se dégourdir les jambes autour de leur arbre.

« Où vas-tu, tu ne me laisses pas au moins ?

- Non, je fais quelques pas. Rendors-toi.

- C'est bon, il faut qu'on bouge de toute façon. »

Elle ramasse son sac et tend celui de Jon@s

« Au fait, je m'appelle Agathe, et toi?

- Jon@... Jonas.

- Le Jon@s ? Tu es codeur, non?

- Oui, je l'étais avant ce matin. Et toi, tu es ... »

Il ne finit pas sa phrase et l'obscurité cache la brusque rougeur qui lui monte aux joues en revoyant l'avatar d'Ag@the. Finalement, il avait bien un de ses contacts dans son bloc.

« Une sirène, oui ! »

Ils rigolent doucement pour exorciser ce moment.

« Profitons de la nuit pour passer le portail, prête ?

- Je ne le serai jamais autant que maintenant.

- Alors on y va. »

Agathe et Jonas se mettent alors en marche vers les blocs en faisant attention à ne pas tomber sur les intrus. Mais ceux-ci semblent trop occupés à visiter ou piller les étages des blocs pour s'occuper d'un couple qui en sort. Même au portail, personne ne leur demande rien et ils s'enfoncent dans la nuit en quête d'un point de connexion pour reprendre contact avec leur monde virtuel.

Partout dans le monde cette scène se répète, des hommes et des femmes quittent leurs blocs quand les pillers leur en ont laissé la possibilité, ils se dirigent vers quelque-part, seul, en couple, en groupe vers l'unique espoir qui leur reste : retrouver leur univers virtuel.

La plupart n'y parviendra pas et d'autres succomberont aux changements du monde. Quelques-uns trouveront à se reconnecter pour s'apercevoir que leur monde a disparu.

Les années qui suivront ce jour funeste seront sombres et un âge d'obscurantisme, de croyances et de peurs irraisonnées engloutira la civilisation.

Mais quelque part, un groupe naîtra, prospérera et n'aura qu'un but : Rétablir le monde tel que leurs parents l'ont connu, un monde connecté, un monde idéal.

Challenge d'écriture n°45 – Texte n°2

« Chaque civilisation a les ordures qu'elle mérite. »
– Georges Deleuze, Bernard Herrmann & Antoine Duhamel

1.

Les murs et le sol blanc de la salle sont entièrement couverts d'un carrelage à petit carreaux sans joints. Les angles ont été arrondis pour réduire au maximum les zones difficiles à nettoyer. La pièce est stérilisée plusieurs fois par jour et y pénétrer nécessite de suivre un parcours : lavage des mains et habillage. La lumière d'ambiance est douce mais froide. Deux éclairages opératoires sont perchés au-dessus d'une table métallique sur laquelle est étendu un homme d'une quarantaine d'année. Un tuyau double est accroché à ses narines, une perfusion est installée sur son bras gauche et une chemise recouvre tout son corps, à l'exception d'un champ stérile au niveau du thorax.

Plusieurs appareils en aluminium sont fixés au plafond, l'un d'entre eux est utilisé par un homme en blouse verte. Il le plonge dans le corps endormi. Le regard du chirurgien trahi son extrême concentration, alors que ses doigts pratiquent les gestes précis qu'il a appris et auxquels il s'est entraîné. Mais il les mets aujourd'hui en application pour la première fois. Pendant qu'une infirmière lui éponge le front, une autre lui tend une paire de ciseaux très fins et tranchants. L'équipe formée par l'anesthésiste et son assistant surveillent les constantes du patient, dans une série de bips aigus réguliers et métronomiques semblant vainement s'accorder avec *Someone Like You* de N-Finity diffusé par les hauts parleurs.

« Thomas, tournez un peu plus à gauche et poussez le tissu avec votre index », conseille Manon, l'une des infirmières qui observe avec attention le travail en cours. La plupart des chirurgiens n'aurait pas compris pourquoi une infirmière se permettait ce type de remarque, complètement en dehors de son domaine de compétence. « Voilà, c'est parfait comme ça » ajoute Manon, avant d'encherir avec un sourire, plus perceptible dans le ton de la voix et le plissement des yeux que dans les plis de la bouche dissimulé par le masque chirurgical : « Je vous avais bien dit que c'était pas sorcier ». La seconde infirmière, restée silencieuse, lui tend un fil et une pince, afin qu'il réalise la suture de la minuscule zone d'opération.

Lorsque Manon pousse la porte battante du bloc et sort, Thomas la suit de près. « Merci », lui dit-il. Alors qu'elle retire son masque, elle prend une bouffée d'air frais : « Comme vous le savez tous, c'est ma mission Thomas, la connaissance, la pratique et la transmission du savoir ». Elle retire ses gants, libérant ainsi un anneau d'argent en forme de ruban de Möbius qui se reflète dans la lumière de la pièce, comme pour souligner ce qu'elle venait d'évoquer. Elle le fait tourner distraitement autour de son doigt, le regard perdu dans une pensée. Elle revient à la réalité et adresse un sourire chaleureux à Thomas. Les deux confrères ne doivent pas avoir beaucoup plus de 30 ans. « On se fait un petit café pour clore ? », propose Manon. Thomas accepte.

Ils arrivent dans une salle aux tons pastels, parsemée de tables rondes, pour moitié à hauteur de bar et équipées des chaises adaptées. Manon et Thomas se servent et s'assied à une table haute pour souffler un peu. A côté, deux aides-soignantes font également une pause :

- Cette nuit, on a admis un type dans un sale état. Plusieurs coups de couteaux au thorax et à l'abdomen. Une vraie boucherie !

- La vache !

- Il est décédé 30mn après son arrivée.

- On a retrouvé le taré qui a fait ça ?

- Le pompier dit que c'est l'agresseur qui a appelé. A leur arrivé, le type était en état de choc, une main crispée sur le combiné du téléphone et l'autre pleine de sang. Le couteau était au sol.

- Légitime défense ?

- Non. Les agents de police sur place n'en revenaient pas. Le type, le regard dans le vide, leur a tout expliqué, sur un ton monocorde, comme une machine. Son pote avait voulu vendre une épée légendaire sur Le Bon Coin. Un truc rarissime qu'il avait en plus pris le risque d'améliorer. Il n'avait aucune chance de retrouver une pièce pareille.

- Attend, tu parles d'un jeu vidéo ?

- Oui, une épée virtuelle d'un jeu en ligne.

- Punaise ! C'est pas possible ! Ça me rappelle un truc du même ordre que j'ai lu dans les faits divers. On a retrouvé un type mort chez lui d'un arrêt cardiaque. Les indices portaient à croire qu'il avait joué à un jeu en ligne, dont j'ai oublié le nom, pendant 50 heures sans interruption.

- C'est dingue...

- L'autopsie a révélé une fragilité cardiaque qui n'a pas dû l'aider. »

Une infirmière entre dans la salle de repos. Il s'agit de celle laissée plus tôt au bloc et qui s'occupait de fournir le matériel. Elle s'approche de Manon :

- Il y a un costard cravate qui te cherche, avec des agents de police.

- Une idée de ce qu'ils veulent ?

- Je pense, oui. Je les ai envoyés en gériatrie.

- Merci Charline.

Manon donne son gobelet à Thomas et se dirige immédiatement vers la porte. Avant de pousser le battant, elle jette un œil par le hublot. Puis elle se dirige vers l'accueil du rez-de-chaussée. Au milieu du hall, un type roux très charismatique, habillé en costume, est accompagné de deux agents de police. Il parle au directeur de l'hôpital.

Manon se fige un instant et pousse la porte d'escalier qui se trouve juste sur sa droite. Elle grimpe les marches, alors que l'adrénaline monte d'un niveau. Elle a besoin de réfléchir et vite !

Elle pousse une porte et se retrouve à l'étage maternité. En tournant à l'angle d'un couloir, elle se fait bousculer sans ménagement. Elle sursaute, et se met sur la défensive. Lorsqu'elle reprend ses esprits, elle voit une femme s'éloignant rapidement dans le couloir, le nez dans son smartphone à twitter en faisant voler ses doigts au-dessus du clavier. « Ok, tout va bien Manon, garde ton calme » se chuchote-t-elle.

Elle poursuit son chemin avant d'apercevoir deux agents de police sortir d'un couloir transversal. Elle pousse à nouveau la première porte qui lui tombe sous la main : « Prématurés ». Quand elle entre, elle découvre plusieurs rangés de couveuses. L'infirmière présente dans la pièce lève la tête : « Tu cherches quelque chose ? ». « Non merci, je fais seulement une pose avec ces petits bouts de choux », réponds Manon de la voix la plus calme possible. Mais en réalité, ça tête est un volcan prêt à exploser – *Réfléchit Manon. Réfléchit Plus vite !* – Elle se fige un instant, comme frappé par la foudre. Elle jette un regard à sa collègue qui sort. Elle se précipite alors sur le dossier de chaque nourrisson pour en parcourir frénétiquement les pages. « A+, B-, O+, A- ... » raisonne dans sa tête alors qu'elle slalome entre les petites boîtes. « Merde ! C'est pas possible ! Je vais pas en trouver un ! », dit-elle à voix basse les dents serrées, alors qu'elle continue ses recherches. Arrivé à l'avant dernière couveuse, Manon laisse échapper un soupir de soulagement. « Bonjour mon petit Tao », dit-elle dans un sourire en touchant le verre de la paroi. Elle ouvre un tiroir pour sortir une seringue et récupère un garrot et du matériel de stérilisation dans un autre. Elle jette quelques regards autour d'elle puis sert le garrot avec les dents et sa main libre. Elle sort la seringue de son plastique et désinfecte rapidement son poignet. Puis, elle plante la seringue et la remplit de son sang. Elle stoppe alors la microhémorragie avec un coton et le fixe avec du sparadrap. Elle détache l'aiguille de la seringue et regarde une dernière fois autour d'elle. « Allez bonhomme, j'espère que tu me pardonneras pour ce bien lourd fardeau », dit-elle en injectant son sang dans la poche à transfusion du très jeune Tao. Puis, elle retire l'anneau à son doigt et le dissimule vers la couveuse.

Elle rassemble tout le matériel utilisé et le jette à la poubelle pour effacer toute trace de son passage. « Une bonne chose de faite, reste la seconde » dit-elle la gorge serrée. Sur ces mots, elle récupère une seringue qu'elle glisse dans sa poche. A travers la vitre de la porte, le couloir semble sûr. Elle sort en marchant le plus normalement possible, pour atteindre la porte de la buanderie qu'elle pousse. Seule la lumière verdâtre du panneau de sortie de secours éclaire la pièce. Elle se dirige au fond et s'assied sur une pile de linge. Elle sort la seringue, ainsi qu'un tube rempli d'un liquide vert. Ses yeux commencent à s'adapter à la pénombre alors qu'elle remplit la seringue avec le contenu du tube. Elle s'assied plus confortablement, au fond des draps et s'injecte le fluide après une longue inspiration. Quelques larmes coulent de ses yeux plein de rage et de regret, mais pas un mot ne sort de ses lèvres. Son visage s'apaise, son corps s'abandonne et s'affaisse. Ses yeux se ferment doucement.

Quelques heures plus tard, l'homme roux à cravate se trouve un peu à l'écart, devant la porte de la buanderie où se presse agents hospitaliers et agents de police. L'homme s'adresse à quelqu'un au téléphone : « Pour moi, il est trop tard. Elle pisser le sang ». Après un silence : « Oui, on peut toujours récupérer le corps pour une autopsie. Mais pour moi, elle a tout effacé ». Il raccroche le téléphone, et soupire comme s'il allait devoir s'atteler à une tâche fastidieuse et inutile. Il sort une plaque de sa veste et se dirige vers la buanderie.

2.

Vingt ans après, sur fond de *Rolling In The Deep* d'Adèle, un jeune métisse sino-péruvien au teint légèrement hâlé, aux cheveux bouclés et en bataille, lance un couteau à bout rond en l'air et le fait tourner avant de le récupérer et de le déposer sur la table de son petit déjeuner. Toujours en suivant le rythme de la musique, il récupère chaque élément manquant de son repas dans une jonglerie : brioche industrielle bio, bol gravé *Tao* qu'il remplit de chocolat en poudre, casserole de lait chaud et sa passoire métallique cabossée, confiture de fraise au sirop d'agave, biscottes six céréales et beurre bio. Il s'assied alors et commence son repas. Contrairement à la musique, le mobilier de la maison est parfaitement en accord avec son temps.

Il passe ensuite sous la douche, se lave les dents, laissant apparaître à son doigt un anneau en forme de ruban de Möbius. Il accomplit ensuite, devant son miroir toute, une série de grimaces hilarantes. Il s'habille avec goût selon la mode techno-zen. Puis il se jette sur son lit et déroule sa tablette tactile 20 pouces. Il fait un tour sur ses mails, sur son réseau social préféré, suit la livraison d'une commande et vérifie l'état de ses comptes. Il regarde l'heure et saute dans ses chaussures. Il attrape un petit sac à dos duquel pend un casque. Il récupère un trousseau de clés qu'il utilise pour fermer sa porte d'entrée.

C'est parti pour une nouvelle journée de boulot

C'est le début de l'hiver, Tao déambule dans les rues pavées du centre-ville en tentant de se réchauffer dans son grand manteau et son écharpe. Il passe devant plusieurs magasins et restaurants avant d'atteindre l'arrêt « Godran » du Tram. Au moment de son inauguration, il devait avoir belle gueule, mais le temps avait fait son œuvre et une rénovation devrait bientôt être votée pour remettre un coup de frais à tout ça. Il monte dans une rame propre mais aux sièges usés et aux barres lustrées par l'usage intensif. Il sort sa carte d'abonnement et la passe devant l'automate.

Perdu dans ses pensées, il ne réagit pas tout de suite lorsqu'une jeune fille s'adresse à lui. C'est au moment de lui parler qu'elle l'interrompt en engageant la conversation sur un sujet auquel il n'entend rien. Elle lui décoche un regard agacée avant de lui tourner de dos et de poursuivre. Il cherche encore une seconde l'interlocuteur avant de comprendre : l'un de ces nouveaux kits main libre venait encore de le piéger. « A force de miniaturisation, ça devient complètement invisible », dit Tao pour lui. « De quoi complètement bouleverser tous les codes de communication en société. ». « Je ne vous le fait pas dire », dit un homme chauve bien vêtu qui se tient à côté de lui. « Moi, ça me rappelle un type que j'avais pris pour un échappé de l'asile. Il gesticulait dans tous les sens et son visage était déformé de tics nerveux. C'est seulement lorsque j'ai vu d'étranges reflets dans ses lunettes que j'ai compris qu'il utilisait une interface en réalité augmentée ». « J'ai parfois l'impression d'être complètement décalé », ajoute Tao. « Bernard Grasset disait : *La civilisation crée plus de besoin qu'elle n'en comble.* », conclut son interlocuteur avant de le saluer et de descendre à l'arrêt « Auditorium ».

Encore deux arrêts, et j'arrive à destination

Ces yeux balayent distraitement les voyageurs et découvre la même foule cosmopolite chaque jour. Des étudiants d'origines aussi bien anglo-saxonnes que chinoises, soucieux de profiter de l'enseignement parfois mondialement reconnu de certains secteurs universitaire de la ville. Des travailleurs de tous les secteurs, de l'ouvrier aux trois-huit au cadre du milieu bancaire, se rendent sur leur lieu de travail.

Arrêt « CHU – Hôpitaux »

Tao descend à son tour de la rame, avec quelques autres voyageurs. Alors qu'il traverse le parking, une berline garée recule droit sur lui. Il saute sur le côté en prenant appui sur la carrosserie du véhicule. Il voit que le conducteur a le nez dans son smartphone – il n'a rien remarqué de ce qui vient de se passer. Sidéré par ce comportement, il a juste le temps de crier après le chauffard qui est déjà loin. C'est passablement énervé qu'il traverse plusieurs portes du CHU avant d'arriver au vestiaire. Là, il quitte son sac et ses vêtements pour son uniforme de brancardier et ses chaussures de sécurité.

Il s'assied un instant sur un banc, ferme les yeux, et respire calmement par le ventre avant de prendre une grande inspiration et expirer profondément en rejetant toutes ses petites contrariétés du matin. Un large sourire se dessine alors sur son visage. Il aime son travail, transporter toute cette diversité de population à travers les services de l'immense CHU. Il le fait avec un humour toujours bien dosé, adapté à son passager. Tao est très apprécié.

Il récupère une jeune femme dans son lit et il est maintenant responsable d'elle jusqu'à son arrivée. Le sourire aux lèvres, dans le dos de sa cliente, Tao lance quelques sujets anodins. Il évalue les réponses, leurs tons, jauge l'état d'esprit de la patiente et son envie d'échanger avec lui. Tao a un don d'empathie qui ne cesse de lui servir. La jeune femme est stressée, elle a peur. Tao la rassure sur la compétence sur corps médical. Elle se tourne vers lui et il affiche un sourire apaisant. Ils s'éloignent tous deux et disparaissent dans l'activité du couloir.

Et la journée défile comme en accéléré, le soleil montant à son zénith pour aller rapidement se coucher, traversant de ses traits orangés la fourmilière hyper active peuplée de visiteurs, patients, soignants, techniciens s'affairant chacun à son rôle.

Tao est efficace, mais humain. A la fin de sa journée, il s'assied un instant sur un banc du vestiaire et reproduit son rituel du matin. Il ferme les yeux, et respire calmement par le ventre avant de prendre une grande inspiration et expirer profondément pour rejeter toute la fatigue de la journée. Il rejoint le tram et s'affaisse sur un siège. Il se colle les écouteurs sur les oreilles avant de lancer *Blade Runner Blues de Vangelis*. Une fois dans sa bulle, il regarde un instant les lumières de la ville, avant de s'amuser à mettre son reflet en abîme dans les vitres du tram transformés en couloir de miroir par l'obscurité extérieure.

Il arrive chez lui, pose ses chaussures, pousse un punching-bag et s'affale dans son canapé. Il allume son mur multimédia qui affiche ses quatre programmes par défaut. Il décide ensuite de celui qui bénéficiera du son par un mouvement de la main. Il s'extirpe de son confort, le temps de se préparer un plateau avec une salade verte, un petit gratin de pâtes, du fromage et une petite tartelette. Puis, retour côté salon avec sa collation, pour regarder distraitement le journal télévisé. Puis, diffusion d'un petit film récupéré sur internet.

A moitié endormi, Tao se lève péniblement pour se laver les dents et abandonner paresseusement ses vêtements sur le sol. Il s'effondre sur son lit en prenant soin de ne pas écraser ni réveiller sa douce HuaLi. Il rejoint rapidement les bras de Morphée.

3.

Le soleil n'est pas encore levé qu'une voiture ralentie en bas de l'immeuble de Tao. Trois hommes en sortent et regardent au niveau de la fenêtre du jeune homme. L'un d'eux appuie sur un boîtier et leur véhicule part se garer seul quelques mètres plus loin.

Ils montent les deux marches pour atteindre la porte verte défraîchie de l'immeuble. Le digicode ne semble leur poser aucun problème. Une fois dans le couloir à la peinture blanche écaillée, l'un des hommes s'adosse au mur, faisant face aux boîtes aux lettres. Les deux autres montent les escaliers larges et métalliques. Arrivés sur le bon pallié, ils se tournent vers l'appartement de Tao. Pendant que l'homme aux larges lunettes fait le guet,

l'homme à la houppette pose un genou sur le paillason « Bienvenue ». Il esquisse un sourire en le remarquant et chuchote « merci ». « Active ! » ordonne sèchement Lunettes. Houppette glisse un cylindre de 5 centimètres de long sur la serrure et appuie sur un petit interrupteur. Sans bruit, de petits carrés bleus à peine visibles s'empilent et marquent une progression. D'un coup, la porte s'entrebâille dans un léger grincement. Houppette range son cylindre. Lunettes met un coup de spray sur les gonds et pousse doucement la porte qui s'ouvre sans un bruit.

Ils entrent tous les deux, referment la porte et se dirigent vers la chambre. Lorsqu'ils la découvrent, Tao est sur ses coudes, les yeux écarquillés. « Mais c'est quoi ce bordel ! », vocifère-t-il. « Calmez-vous Tao, nous sommes là pour vous parler », plaide Lunettes. HuaLi ouvre un œil et évalue la situation. Son esprit est déjà vif et réactif. « J'en ai rien à foutre, vous sortez de chez moi ! Demain, vous passez un coup de fil et on en reparle ! », Ordonne Tao. Les muscles de HuaLi se préparent à agir tandis que son esprit passe en revue les scénarios de combat. Ce sont des réflexes acquis lors des compétitions de boxe française.

Lunettes se penche sur Tao et Houppette se dirige vers HuaLi. En un instant, il la retrouve debout face à lui, l'œil vif et le corps en position de combat, le prenant complètement par surprise. – *le premier qui attaque gagne l'avantage* – HuaLi frappe une fois au visage avec son poing gauche, une fois au plexus avec le droit avant d'asséner un coup de pied entre le cou et l'oreille mettant Houppette hors d'état.

Lunettes prend du recul et Tao sort du lit du côté de HuaLi. « Vous faites erreur. C'est vraiment regrettable » affirme Lunettes, la voix pleine de conviction. « On va prendre sur nous », le rassure Tao. « On dégage », dit HuaLi concentrée. Alors qu'ils s'apprêtent à filer, Tao a tout juste le temps de se retourner pour voir Lunettes braquer sur lui un engin, avec une main portant un anneau semblable au sien. Il reçoit alors une énorme décharge électrique qui le cloue au sol. HuaLi assène à Lunettes deux coups de pied rageur qui le mettent à terre KO. Elle récupère la tablette flexible et leurs deux sacoches dans un sac à dos, puis retire les crochets de taser avant d'aider Tao à se relever.

HuaLi repère le type resté à faire le guet à l'entrée et décide de ne pas abuser de leur chance. Ils utilisent la sortie de secours. Elle épaula Tao assez longtemps pour trouver une brasserie suffisamment éloigné de manière à souffler un peu. La salle de briques rouges est découpée en plus petits espaces occupés de fauteuils, tables rondes et plantes à grandes et larges feuilles. Dans la pénombre ambiante, les clients se retrouvent le visage éclairé par l'écran de leur tablette ou de leur mobile. Tao et HuaLi prennent une place à l'écart de l'entrée et commandent un café. « Qu'est-ce qu'ils me veulent ces types ? », chuchote Tao, à peine remis du choc. « J'en sais rien, mais c'est direct chez les flics après le café. », déclare HuaLi sans appel.

Une demi-heure après, ils sont assis devant un agent de police en train de faire leur déposition. Ils donnent tous les détails dont ils sont capables de se souvenir, en particulier l'anneau en forme de ruban de Möbius porté par l'un des agresseurs puisqu'il se trouve être identique à celui que porte Tao. L'agent en prend une photo, l'imprime et la joint au dossier. Ils signalent également qu'ils vont changer de pied à terre le temps de l'enquête et qu'ils pourront donc être joint à l'hôtel 2 étoiles Beijing situé à Saint Apollinaire. Avant de partir, et par mesure de sécurité, un médecin réalise un bilan complet.

Tao et HuaLi arrivent devant un hôtel d'inspiration chinoise, comme le laissait présager son nom *Beijing* signifiant *Pékin* en chinois. L'architecture typiquement asiatique est mise en valeur par des peintures majoritairement rouges et dorées. Lié à la bâtisse principal, un bâtiment plus modeste décoré d'un dragon se léchant les babines, indique le restaurant *Le Dragon Gourmand*, proposant des plats traditionnels chinois aussi bien cuits que crus.

HuaLi ouvre la porte de l'hôtel, suivi par Tao, et elle s'approche du desk. « Je souhaite parler à Mademoiselle Chen Chang, responsable de l'hôtel, pour raison personnelle », dit HuaLi à la personne qui se trouve face à elle.

Une jeune chinoise svelte et athlétique arrive, le visage sérieux et fermé. HuaLi sourit. A cette vue, le visage de Chen s'ouvre et se détend à cette vue. « Que fais-tu là ? », demande Chen dans un grand sourire. « Squatter un peu ton misérable hôtel avec mon copain Tao. », plaisante HuaLi. « Tu auras le détail un peu plus tard si tu veux bien. ». « Aucun soucis », la rassure Chen. « Je vais même vous surclasser pour que mon humble établissement vous semble acceptable », ajoute-t-elle avec un clin d'œil.

Il est à peine 20h00 lorsque Tao, épuisé, monte dormir après s'être excusé auprès de HuaLi et Chen. Elles décident de discuter autour d'un apéritif des aléas de la vie. La discussion se poursuit autour d'un repas et sur le

sujet précis des faits de la journée : trois agresseurs « venus en paix », la décharge de taser et la déposition à la police. A la fin de ces explications, il est presque minuit. Chen est sidérée : « C'est dingue, c'est le genre de scénario réservé aux films ça non ? ». Puis elle ajoute pour détendre l'atmosphère : « finalement, le Beijing est votre refuge du bout du monde. ». HuaLi esquisse un sourire fatigué mais apaisé. « Files te coucher avant de tomber en morceau » suggère Chen.

1h00 du matin, HuaLi éteint la lumière de la table de chevet. 2 minutes plus tard, elle s'endort. Puis, quelque chose l'extirpe d'un sommeil bien mérité. L'esprit complètement embrumé, elle cherche le radio réveil : 4h04. Énervée et avec un bon mal de crâne, elle cherche ce qui l'a trainé de force hors de ses rêves. Elle devine Tao sur le sol, se tournant et se retournant dans le dessus de lit qu'il a sans doute entraîné dans sa chute. Elle allume le tube-led au prix d'un éblouissement et finie par voir clairement Tao auto-saucissonné, trempé de sueur et délirant. – *Qu'est-ce que tu nous fais mon cœur ?* – HuaLi descend à l'accueil en dévalant les escaliers et sonne à la conciergerie. Chen met une demi-douzaine de minutes à pester contre le client, à s'habiller, à se pseudo coiffer et à boire une gorgée d'eau au robinet. Elle pose la main sur la poignée de porte et fixe un sourire commercial avant d'ouvrir. Lorsqu'elle découvre HuaLi, sa mine reprend un air inquiet. Avant qu'elle ait pu dire quoique ce soit, HuaLi l'interpelle : « Pourrais-tu faire appeler un médecin ? Tao m'inquiète beaucoup ». « Pas de problème. On va dans votre chambre pour pouvoir donner le détail dont ils pourraient avoir besoin. ».

Au téléphone, HuaLi décrit l'état de Tao. Ne pas pouvoir le réveiller et l'attaque au taser de la veille entraîne l'arrivée d'une ambulance 15 minutes après, direction les urgences. HuaLi s'excuse rapidement pour le dérangement et remercie Chen alors qu'elle démarre déjà sa voiture. Chen lui fait signe de s'occuper d'elle et lui envoie des encouragements.

Une fois aux urgences, HuaLi patiente 3h avant d'apprendre que Tao est transféré au service réanimation. Un interne lui apprend que Tao est plongé dans une sorte de sommeil bloqué au stade paradoxal. En tout cas, la mesure de ses fonctions vitales et son comportement désignent cette hypothèse comme la plus probable pour le moment. Des examens supplémentaires seront réalisés ultérieurement. Il est environ 8h00, et HuaLi renverse un peu de café sur ses chaussures alors qu'elle s'endort.

4.

Tao se trouve à la poupe d'une petite embarcation à rames où l'équipage souque ferme. Il ne remarque pas qu'il porte une robe de femme de haut rang. Le temps est à la tempête et les deux petites voiles sont carguées au mât. Lorsqu'il se retourne, il voit l'île qu'il a quittée une heure plus tôt. A cette distance, il ne fait que deviner la panique qui s'est emparée des habitants de Santorin, pris au piège sur la plage. Le volcan lance ses bombes à plusieurs kilomètres, certaines manquant de peu son embarcation. Le ciel d'un noir profond est embrasé par des flammes d'apocalypse. L'eau semble trembler jusque dans des profondeurs insondables alors que les collines de l'île semblent s'enfoncer sous les eaux. Ses yeux s'emplissent de larmes.

S'essuyant d'un revers de manche, il s'aperçoit de sa tenue de femme. Ebahit, il insiste pour y voir plus clair et constate alors qu'il l'a troquée pour un gilet homme d'une toute autre époque. Il est assis à une table avec deux convives qui lui sourient : « Alors Anaximandre, besoin d'une rallonge de sommeil après la fête de la veille ? », après quoi ils rient à gorge déployée. Tao sait que ses compagnons de table sont Thales et Anaximène. Ce dernier le félicite d'ailleurs une nouvelle fois pour sa théorie de l'Apeiron, même si lui-même préfère ne pas ajouter un nouvel axiome et expliquer l'Arkhé par l'existence de l'air. Tao est pris d'un vertige soudain et son visage s'écrase sur la table.

Lorsqu'il ouvre les yeux, il se trouve dans une chambre d'hôpital. HuaLi est à ses côtés, somnolente. Il ne lui faut que quelques instants pour reconnaître son lieu de travail. « Qu'est-ce que je fais là ? », s'interroge-t-il. Lorsqu'il tente de bouger, il sent une perfusion tirer sur son bras. Quand il fait l'état des lieux, il voit que ses membres sont attachés, un tuyau au niveau du nez l'oxygène et quelques électrodes fixées sur son torse pour mesurer le rythme cardiaque.

Il interpelle HuaLi et découvre que sa bouche est sèche. Elle lui apporte de l'eau et l'aide à boire une gorgée. Elle lui explique que ça fait 3 jours qu'il se trouve dans une sorte de coma. « Tu m'as fait peur p'tit con ! ». « J'imagine, je suis désolé » dit Tao un peu gêné. En même temps, il est obnubilé et excité par les rêves qu'il a fait et dont le réalisme le sidère encore maintenant qu'il est réveillé. Il a presque du mal à faire la différence

entre rêve et réalité. « Excuse-moi mon cœur, je suis encore un peu dans la brume ». En faisant tourner distraitemment le ruban de Möbius, il ajoute déterminé « Mais je sens que ça s'éclaircit très vite ».

L'interne passe à cet instant : « Alors, on me signale que vous émergez, c'est une excellente nouvelle » dit-elle à Tao. « Oui, merci », lui répond-il. « Pensez-vous que je pourrais sortir bientôt ? ». « D'ici un ou deux jours certainement, le temps de faire un bilan complet ». Et effectivement, le jour suivant et quelques formulaires passés, les voilà partis en direction de l'hôtel. Ils saluent Chen et reprennent place dans leur appartement. Tao prend la tablette et l'incline sur la table de façon à augmenter le confort de consultation.

- Mon cœur, tu peux venir ?, demande Tao

- Oui

- Je voudrai tenter de te décrire ce qui m'est arrivé durant ce coma. Au début, c'était comme des millions d'informations passées en accélérée, une sorte de flux irrégulier d'images, de son et de textes impossible à décrypter. Et tout à coup, l'information est devenue beaucoup plus digeste, sous forme de petits courts métrages que je peux me repasser à l'infini.

- Hein ? Comme des vidéos sur un ordinateur ?

- Oui, c'est exactement ça !

- Comment est-ce possible ?

- Je n'en sais rien encore, mais je compte bien le découvrir. Tao tape un mot dans le moteur de recherche.

- Santorin ? lit HuaLi

- C'est une île que j'ai vu disparaître sous les eaux, alors que je me trouvais moi-même plus ou moins à l'abri sur l'une des rares embarcations parties avant la catastrophe.

- Tu te rends comptes que tu en parles comme si tu l'avais vécu ?

- Oui, c'est un peu comme si j'étais à la place de quelqu'un qui avait vraiment vécu cette scène, à cette époque.

- Tu as pas mal de résultats pour Santorin, dit HuaLi

Tao parcourt rapidement la description des premiers liens et tape sur celui qui lui semble le plus pertinent. Il parcourt le texte avec l'efficacité de l'internaute aguerrit et commence à lire à voix haute : *Santorin, île grecque dévastée par l'explosion d'un volcan ayant entraîné l'affaissement sous les eaux de la partie centrale, il y a environ 1600 ans avant JC [...] Trop petite pour entrer dans les critères de puissance à l'échelle d'un continent de l'Atlantide selon Platon, Santorin reste pour beaucoup une candidate de choix. En effet, plusieurs objets aurait été hérité de cette île, au fil du temps et des kilomètres, sous des noms souvent venu du lieu de leur découverte et non de celui de leurs origines : les lampes perpétuelles de Denderak et les piles de Bagdad, L'Anticythère, la carte des sept mers de Pini Reis.*

- Comment je sais tout ça ?, se demande Tao à haute voix, un peu effrayé

- Tu connais toutes ces choses ?, lui demande HuaLi

- C'est fou, mais on dirait que oui. Avec le temps, ça devient de plus en plus évident. Regarde ! dit-il en désignant une ligne à l'écran avant de lire : *Une catégorie d'atlantes se transmettait le savoir sans jamais rien écrire. Certains évoquent la chanson comme méthode de transmission du savoir, mais l'avance considérable de ce peuple à tous les niveaux rend cette théorie très peu crédible.* Comment faisaient-ils ?, demande Tao avec passion.

- Hé Tao ? On parle de l'Atlantide là. Tu serais pas sortie un peu tôt l'hôpital là ?, demande HuaLi un peu inquiète en écoutant son compagnon parler.

- Tao sourit : C'est vrai que de l'extérieur, ça doit faire un peu peur. En faisant un clin d'œil à HuaLi, il ajoute : On passe au court métrage numéro deux. Il tape une nouvelle recherche.

- Apeiron ? Encore un terme obscure, remarque HuaLi

- Tao fait un nouveau tri dans les résultats, sélectionne un lien et lit les extraits qui lui semblent pertinents : *L'Apeiron est le nom donné au symbole mathématique de l'infini [...] Pour le philosophe Anaximandre (les philosophes sont les scientifiques de l'époque, Thalès en est un autre par exemple), il est surtout le maillon lui permettant d'expliquer un pan important de la cosmogonie : l'Arkhé, c'est à dire l'origine / le commencement.* Tao déroule la page et tombe sur un ruban de Möbius, une représentation de l'Apeiron.

Le temps semble soudain ralentir alors que sa main décolle de la tablette, l'anneau en forme de ruban de Möbius qu'il porte reflétant la lumière artificielle de l'écran. Il le retire et parcourt l'intérieur lentement, sachant ce qu'il allait y trouver. Chaque lettre sembla comme se graver sur la rétine de Tao : l'Arkhé.

5.

Un homme roux grisonnant et très charismatique circule dans un commissariat avant de s'immobiliser au bureau d'un inspecteur. Ce qui l'arrête, c'est une photo qui est entrain de glisser d'un dossier. Il s'agit de la main de Tao, au doigt duquel se trouve le ruban de Möbius. Il se saisit immédiatement du document et le consulte en marchant. Il fait un signe étrange du doigt puis semble se parler à lui-même :

- J'ai une piste récente Monsieur.

- ...

- Très bien, je mets en place quelque chose pour demain après-midi.

- ...

- C'est risqué pour demain matin.

- ...

- Comme vous voudrez Monsieur.

Roux ferme sèchement son poing, puis se dirige d'un pas déterminé vers la porte vitré d'un bureau où se tient un homme manifestement important. Roux entre et semble donner des ordres à cet homme.

Le lendemain, il est 7h00 quand Roux et deux agents de police se dirigent vers l'entrée du Beijing. Tao et HuaLi dorment à poing fermé. Roux ouvre la porte et montre sa plaque de police à Chen et lui explique qu'ils viennent pour la plainte déposée plusieurs jours plus tôt. Chen sourit et indique le numéro de chambre de Tao et HuaLi. Elle propose de les accompagner, mais Roux suggère plutôt à Chen de s'occuper de ses clients. Ils arrivent devant la porte et frappent. HuaLi émerge la première :

- Oui ?

- Police mademoiselle, c'est au sujet de votre plainte.

- Pourriez-vous me glisser votre plaque sous la porte ? Roux s'exécute, HuaLi l'étudie puis ouvre la porte en vérifiant le visage présenté sur la carte. « Excusez-moi, mais je suis devenue méfiante avec ce qui nous est arrivés. » dit HuaLi. Tao s'assied péniblement dans le lit

- Je comprends parfaitement mademoiselle, dit Roux. Nous avons du nouveau. Pour plus de sécurité, nous nous proposons de vous escorter jusqu'au poste de police.

- Non merci, dit Tao encore endormit.

- Pourquoi ? lui demande HuaLi.

- Parce que nous sommes capables d'y aller par nos propres moyens mon cœur, dit Tao en se frottant un œil et en sortant du lit.

Roux voit immédiatement sur la cuisse de Tao un tatouage. Il s'adresse maintenant à lui sur un ton de connivence légèrement menaçant :

- Savez-vous ce qu'ILS comptent faire de toute cette connaissance ?

- Non, répond Tao.

- Détruire le monde. L'être humain est, au fond, un animal sauvage et effroyable. Nous le connaissons seulement dompté et apprivoisés par ce que nous appelons la civilisation. La masse a besoin d'un cadre. Il faut...

Roux est interrompu par un spasme et s'effondre dans des tremblements, tout comme les agents de police à ses côtés. Tao et HuaLi voient alors deux hommes et une femme armés de taser. La femme lève la main gauche où se trouve un ruban de Möbius : « Nous sommes Anaximandréens et vous êtes l'un des notre par un concours de circonstance. Suivez-nous pour en savoir plus, leurs agents se trouvent à l'extérieur pour vous intercepter. Notre chance, c'est qu'ils vous veulent vivant.

Les trois tireurs repartent déjà par le couloir. HuaLi hésitante est tirée par le poignet à l'initiative de Tao, maintenant tout à fait réveillé. Ils se dirigent vers la sortie où attend de manière tout à fait surréaliste un énorme 4x4 noir. Tirée par Tao, HuaLi adresse à Chen un signe *On se rappelle* très peu convaincant, avant de grimper dans l'impressionnant véhicule.

Celui-ci part tranquillement, jusqu'à ce que deux véhicules de police ne cherchent à leur couper la route. C'est à cet instant qu'une furieuse course poursuite s'engage. Pour Tao et HuaLi, cette situation les dépasse complètement. Même attachés, ils sont ballottés de tous les côtés. Saoulés par le rythme, ils sont comme hypnotisés et perdent pied. Bientôt, ils ont l'impression de sortir de leur corps et ne rendent plus compte de ce qui se déroule. Les sons deviennent sourds et leurs membres s'engourdissent. Lorsqu'ils émergent, il fait nuit et on juste le temps de voir passer le panneau de la ville d'Alaise.

Le 4x4 se retrouve dans une sorte de terrain vague dans lequel il s'approche d'un vieux hangar d'une dizaine de mètres de haut. Deux lourdes portes sont ouvertes à la main par deux types costauds. Le véhicule s'engage sur un monte-charge qui descend encore sur 10 mètres. Les pupilles de Tao et HuaLi mettent quelques minutes à s'habituer à la pénombre que les phares du 4x4 n'arrivent à repousser que sur la route face à eux. Dès qu'ils se remettent à rouler, le monte-charge disparaît vers le plafond. 500 mètres plus loin, ils arrivent à une sorte de parking où les véhicules sont transformés avant chaque nouvelle sortie. Dans un mur se trouve une sorte d'écouille. L'un des hommes s'empare de la manivelle d'ouverture à pleine main. Une voix déclare : autorisation accordée. L'homme tourne alors la poignée dans un jet de vapeur, tandis que l'ouverture assistée permet de déplacer l'épaisse porte d'acier de son mur non moins imposant. Le couloir hexagonal d'1,60m de diamètre ainsi libéré contraste avec les volumes cyclopéens de la salle précédente. Chacun est contraint de parcourir plus ou moins voutés les 500 mètres de béton éclairés de tubes-leds. A l'extrémité, une salle carrée de 8 mètres de côté pour 3 de haut. A droite, une porte diaphragme, sur les autres murs et au plafond des caméras inspectent les visiteurs.

Soudain, le diaphragme s'ouvre sur un appartement au style industriel et aux notes steampunk. Un homme légèrement basané, 35-40 ans, cheveux longs rasta et habillé en style techno-zen de couleur orange et marron s'avance vers eux. Il leur tend la main droite ornée d'un ruban de Möbius. « Je vous souhaite la bienvenue dans le principal abri des Anaximandréen. Je suis Nawood. Si vous le voulez bien, je vais commencer par un monologue pour vous expliquer ce qui vous arrive et notre point de vue » – Tao et HuaLi accepte d'un signe de la tête.

« Parfait », reprend Nawood « Il y a quelques décennies seulement, l'humanité découvre que l'un des moyens les plus extraordinaire de stocker un nombre hallucinant d'informations dans un minimum de place n'est autre que l'ADN. Les chiffres évoquent 700 To par gramme, sans compression évidemment. Maintenant, imaginez que certains humains spéciaux soient capables de stocker parfaitement naturellement des informations directement dans leur ADN. On pourrait alors ajouter aux trois mémoires cérébrales : sensoriel, à court terme et à long terme, une mémoire génétique. Nos anciens possédaient cette technique depuis longtemps. Leurs connaissances étendues, transmises sans perte aux générations suivantes, fit progresser leur peuple d'une manière fulgurante ! Si certains survécurent à la catastrophe et si l'ADN était bien transmis, le secret de son mode de lecture fut malheureusement rapidement perdu. »

Nawood s'interrompt un instant et reprend : « Plusieurs siècles plus tard, le jeune Anaximandre est foudroyé. Ce fut une manière archaïque d'activer l'ADN de cet héritier atlante. Ça a été notre raisonnement lorsqu'on vous a envoyé un choc électrique au taser, en espérant que cela activerait l'ADN dont vous êtes dépositaire depuis 20 ans, injecté par une héritière atlante dont les connaissances étaient spécialisées dans la psychologie et la médecine. Ces informations sont retranscrites dans le tatouage apparu sur votre cuisse par l'expression locale de mélanine. Pour Anaximandre, ses connaissances étaient spécialisées dans la physique, les mathématiques et l'astronomie. Cela lui permit d'inventer le concept d'infini pour expliquer l'origine des choses. Cette antique idée nous permet de mettre en œuvre, des centaines d'années après, une technologie qui demeure de la science-fiction pour le reste de l'humanité : l'ordinateur quantique. Son principe est très complexe à vulgariser, mais l'une de ses capacités est d'envoyer des données à traiter dans le passé de telle manière qu'il nous semble que le résultat arrive instantanément après la demande. Le gain de temps est phénoménal ! Le ruban de Möbius sert d'interface entre l'ADN contenu dans notre corps et ces machines. »

Tao intervient : « D'accord, vous avez une connaissance omnisciente. Et tout ça dans quel but ? Détruire le monde ? Ça me semble à l'encontre des conclusions que votre savoir aurait dû vous apporter. »

Nawood approuve d'un mouvement de tête : « Les Illuminati, dont vous avez rencontrés quelques émissaires, veulent établir un nouvel ordre mondial. Ils souhaitent la connaissance pour asservir le monde. Leur principal outil est la technologie, en particulier la communication avec internet pour fer de lance. Accessible via un nombre quasi-illimité de supports, la population civilisée est connectée en permanence. Cette omniprésence transforme la manière de penser de cette population. C'est ainsi qu'une jeune femme de 20 ans vend sa virginité aux enchères sur internet à un japonais, devant 14 autres enchérisseurs, pour 600.000€. En interview, elle signale voir ça comme une entreprise : *Cela me permet de voyager, de tourner un film et de toucher de l'argent en prime. Si vous faites cela une seule fois dans votre vie, vous n'êtes pas une prostituée. Ce n'est pas parce que vous prenez une photo extraordinaire que cela fait de vous un photographe.*

Nawood termine : « Oui, nous voulons réunir la connaissance pour changer le monde, mais pas pour le détruire comme l'entendent les Illuminati. Êtes-vous prêt à nous suivre Tao ? »

Alors, Tao s'assied sur un fauteuil de prélèvement. Son sang est récupéré, traité puis injecté à un groupe de population hétéroclite préalablement réuni. Ils se dirigent ensuite dans une salle où des sièges sont disposés de manière à former un Apeiron. Ils joignent leurs mains et un halo bleu à peine perceptible nimbe chaque lien qui les unit. Un son très basse fréquence semble enfler dans l'air, avant de voir apparaître une formidable onde de choc qui traverse tout l'espace, changeant profondément les lois de la nature et mettant hors d'état tous les moyens de communication, dont le tentaculaire internet. Une seconde onde de choc s'étend sur l'humanité pour tenter de lui insuffler le respect des autres et de l'environnement. Les Anaximandréens ouvrent alors les yeux et se regardent – *La graine est plantée.*

Les deux vagues passées, le chaos se développe sur la terre ainsi qu'une étrange lueur d'espoir dans le regard d'une très grande majorité de l'humanité.

« *Nous autres, civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles* »
Paul Valéry (1871-1945).

Challenge d'écriture n°45 – Texte n°3

LE SITE

Grégoire

Son bras gauche saignait abondamment et Grégoire refoula l'envie de s'arrêter, au prix d'un effort considérable. Car qu'importait la douleur qui lui transperçait les muscles jusqu'à l'os ! Qu'importaient ses larmes. Ce serait bien pire s'il était pris. Il ne pouvait pas abandonner. S'il le faisait, il mourrait.

Les barbares n'avaient pas pour habitude de se montrer cléments et tendres. D'aucuns racontaient même qu'à l'occasion, il leur arrivait de manger leurs victimes, et l'adolescent y croyait volontiers, maintenant qu'il était poursuivi par quatre d'entre eux, plus grands, plus effrayants et plus sauvages que jamais. Oui. Car il n'y avait pas grand-chose de pire à faire, une fois les villages rasés, les fermes pillées, les hommes mutilés, les femmes violées et les enfants éventrés ! Ils pouvaient bien en manger un de temps en temps.

Et c'est ce qui faisait courir Grégoire, malgré l'élancement atroce de l'os saillant contre sa poitrine et la nausée qui l'envahissait un peu plus à chaque foulée. Il devait fuir, coûte que coûte. Rejoindre ses parents au refuge. Là, il serait en sécurité. Ils le seraient tous. Pour aussi longtemps qu'ils le voudraient.

Le bois voyait venir sa lisière. Le gamin touchait au but. Il atteignait la prairie de Marceau du Bô.

C'était un endroit charmant où il avait naguère joué à la guerre avec d'autres gosses de son âge. Puis était venu le temps où il y avait braconné pour son père. C'était là qu'on trouvait les meilleurs lièvres. Plus tard, enfin, il y avait donné rendez-vous à Luce, la propre fille du vieux Bô, à qui il avait déclaré sa flamme. Elle l'avait gentiment éconduit d'ailleurs, arguant le fait qu'il n'avait pas assez de poils au menton, mais il n'avait pas perdu espoir. La barbe lui pousserait !

Enfin, s'il vivait assez longtemps pour cela...

L'herbe était haute dans la clairière. Parsemée de fleurs et de rochers massifs. A l'état sauvage en somme. Marceau n'y faisait plus paître ses vaches depuis belle lurette. Depuis que les « diables du nord » lui avaient toutes tuées, pour dire la vérité. Heureusement que lui et les siens avaient atteint le refuge à temps à cette époque, déjà. Cinq fois, qu'ils étaient revenus, les géants aux cheveux longs, bardés de fer et d'armes ensanglantées. Cinq fois !

Ils auraient pu fuir, certes, face à l'envahisseur. Quitter pour toujours leur pays. Mais ils ne l'avaient pas fait. La population de Théoadus était fataliste. Les Normands avançaient, s'enfonçaient toujours plus profondément dans les terres de la Francia. Où qu'ils fuient, ils seraient toujours rattrapés. Où qu'ils aillent, d'autres monstres pourraient aussi les accueillir. Quitter la misère pour la misère ne valait pas le coup.

Car ils avaient un secret ! Qui faisait leur fierté et leur satisfaction revancharde. La première razzia avait marqué les esprits à jamais, réduisant la population à moins d'un tiers de ce qu'elle était. Chacune des attaques suivantes avait un peu plus miné leurs espoirs, et vu les habitations ravagées, les récoltes brûlées, et les bêtes abattues. Mais il n'y avait plus eu que de rares victimes au village. Les barbares ne pouvaient plus leur dérober leurs trésors, ni les anéantir totalement. Ils avaient un refuge imprenable. Mieux sécurisé que les domaines des moines, qui avaient fui depuis longtemps vers l'abbaye de Tournus.

Quelques-uns se faisaient prendre, comme Grégoire risquait de l'expérimenter d'un instant à l'autre. Mais la majorité leur échappait toujours, à l'abri jusqu'au départ des envahisseurs.

Le trou. Enfin. Grégoire pouvait le sentir sans même de le voir. Il n'avait plus que quelques mètres à parcourir. Il devait rassembler ses esprits pour mettre la main sur le mot de passe. Son salut !

Dieu tout puissant ! Ils étaient si proches à présent ! Atteindrait-il la tanière à temps ? S'il y parvenait, il le jurait, il ne sortirait plus jamais de là !

Grégoire réprima un cri et rassembla son courage. Sur sa nuque, il pouvait sentir la morsure glacée de la terreur. Une main frôla son pied alors qu'il plongeait en hurlant : « Ego sum *Teutwadus* ! ». Et il disparut.

Les pillards étaient silencieux, circonspects autour du trou. Il ne semblait pas plus large qu'un tonnelet de vin. On n'y distinguait rien du tout. Pas un son n'en sortait. On aurait dit que le garçon avait tout simplement été aspiré, comme par la bouche de l'enfer, dans un silence funeste.

— Bon, on ne peut y aller qu'un à la fois, visiblement. Et je ne suis pas certain d'y passer moi-même. Qui y va ? demanda le plus grand des barbares dans son dialecte éraillé.

— Moi, Swen. Il ne paie rien pour attendre le jouvenceau. Et je suis sûr que les autres sont là-dedans aussi, terrés comme les rats qu'ils sont. Qu'Almar et Frigge me suivent avec leur couteau entre les dents. Nous te ramènerons leurs scalps !

Joignant le geste à la parole, il s'enfonça dans le trou et disparut silencieusement. L'autre suivit, puis le troisième à son tour. Dehors, Sven attendait, curieux et excité, l'oreille tendue. Il portait sa masse à la main, prêt à en découdre si besoin était.

Pendant quelques minutes, rien ne se passa. Puis un cri retentit. Glaçant. Le râle de douleur d'un homme à la voix cassée, auquel répondit un second, puis un troisième cri d'agonie. Ni hurlement de femme ou d'enfant égorgé, mais un appel au secours sinistre et effroyable qui figea le sang du barbare et fit se dresser les poils de ses bras puissants : un « Au secours » en langue du nord...

Léo

Léo L'archéo:

Hey, hey ! Léo est dans la place !

Simon Lys :

Salut Léo, ça y est ! Enfin inscrit sur Le Réso' !

Caro Line :

Bienvenue, Léo ! :)

Thomas Delalande :

Hey ! Bienvenue à ta page perso ! :D

Léo L'archéo:

Donc bienvenue à tous sur ma page Le Réso', ou tout il est nouveau, tout il est beau !

Vous trouverez ici les tribulations cérébrales et réflexions existentielles de l'étudiant en histoire option archéologie que je suis.

Simon Lys :

Ok, si c'est pour nous barber, hein ! Te donne pas cette peine ! :p

Léo L'archéo :

C'est le grand départ. Direction Doué-la-Fontaine, petite ville d'Anjou, réputée, entre autre, pour sa pierre meuble si particulière, le falun, ainsi que pour son habitat troglodytique.

Un mois de découvertes extraordinaires s'annonce, à la rencontre des sarcophages de Doué !

Guillaume Florentin : Tu pars vivre dans une grotte ? Je savais que tu n'étais qu'un ours mal léché :p

Léo L'archéo :

Quelques nouvelles fraîches. Oui, parce que malgré les 28°C qui plombent le zoo de Doué et laissent les pingouins dans un état de léthargie lamentable, dans les caves et carrières, il ne fait pas plus de 13°C.

Donc, des nouvelles : Je dois dire que je suis lessivé. Pas le temps de bronzer ni de draguer, loin s'en faut. Mais je ne suis pas là pour ça, t'inquiète Jade :p

Bref, ramasser terre, déchets d'extraction et autres gravas, au seau, à la main et à pieds, ce n'est pas de tout repos. J'ai des ampoules et des courbatures monstres.

Sinon, l'ambiance est bonne. Philippe, le directeur des fouilles est franchement sympa. Ses connaissances et son humour nous entraînent dans de grandes parties de rigolades sérieuses. Si si !!! Et hier, je me suis couché pour la première fois dans un cercueil : fameux sarcophage en falun spécifique à cette région et qui ont été exportés dans toute la France, en Europe et même au-delà de la méditerranée, avant l'apparition du Christianisme.

Ouais, et bien c'est une expérience qui fait froid dans le dos, moi je dis ! Le falun, c'est drôlement gelé ! :p

Les mérovingiens ne semblaient pas être aussi petits qu'on le pensait car j'ai pu me coucher de tout mon long avec mon mètre quatre-vingt-cinq. Par contre, niveau carrure, soit il fallait leur broyer les os, soit ils étaient moins carrés que nous... Et que dire des gros costauds ? D'après Philippe, le poids du couvercle réglait le problème, beurk !

Ci-joint, et pour ceux que cela intéresse, un article sur mes découvertes et sur les sarcophages de Doué. Plein d'infos en tous genres. Suivez le lien !

Demain, nous devrions mettre à jour une nouvelle carrière, encore totalement inexplorée. Quelles surprises nous révélera cette journée ?

Léo L'archéo a partagé un lien : Les sarcophages de Doué-la-Fontaine

<http://www.troglo-sarcophages.fr/1024/default.asp?ref='fr'>

Mahaut

Voilà que ça recommençait... Cela faisait bien dix années qu'ils n'avaient plus été inquiétés par ce qui se passait au-dessus de leurs têtes. A l'époque, il avait fallu que Mahaut les alerte. Eux, n'y avaient pas prêté attention.

Elle avait été la première à ressentir les martèlements. Jeune fille à peine pubère, elle était d'une fragilité extrême et la plus fine, la plus hâve de toute la fraternité souterraine. C'était une enfant douce et mystérieuse. Silencieuse plus que la moyenne chez un peuple déjà peu prolixe. Elle passait pour être un peu magicienne, ou à tout prendre, une « passeuse » entre le monde souterrain et celui d'en haut, un lien entre la divinité du Falun et la communauté. Sa mère était morte en couche, et son père ne s'était jamais révélé, de sorte qu'elle avait été élevée et choyée comme l'enfant de chacun et tout le monde l'aimait tendrement. Elle était l'enfant de la communauté.

— Il se passe quelque chose chez Ceux d'en haut Mâtres, avait-elle annoncé un matin au cours du grand rassemblement.

La tradition voulait que la communauté se réunisse une fois par jour afin de rendre grâce au Falun. Chacun pouvait à cette occasion s'exprimer devant ses pairs et prendre à partie le Maître, pour quelque sujet que ce soit, tant qu'il concernait le plus grand nombre et non l'individu.

— Parle, Mahaut, avait encouragé le vieillard avec bienveillance. Qu'as-tu donc à nous apprendre sur les barbares ?

— Oui, raconte ? Sont-ils en route pour une nouvelle guerre ?

— Nos murs vont-ils trembler et viendront-ils se réfugier dans les galeries voisines aux nôtres ?

— Faudra-il creuser plus profondément le Falun afin d'échapper à notre découverte ?

— Je ne peux encore le dire mes frères. Je ne sens pas la guerre. Je sens des vibrations, un grondement cyclique qui semble se déplacer régulièrement et s'arrêter à intervalles réguliers. Je crois qu'ils creusent, mais ils restent en surface. C'est comme s'ils enterraient quelque chose.

— Hum... Penses-tu qu'il faille envoyer les nôtres en observation ?

Un murmure sinistre parcouru l'assemblée. Un vent froid. Suivis d'un silence funeste. Cela faisait plusieurs décennies que personne n'avait approché la surface, mais le souvenir de la dernière expédition restait profondément marqué dans les consciences. Les Terriens s'étaient une nouvelle fois adonnés à la guerre et les murs avaient tremblé. Nombres des-leurs, envoyés en reconnaissance n'étaient pas revenus, s'étant tout simplement fait prendre sous des éboulements.

— Je crois qu'il faut encore attendre... ne prenons pas de risque.

Alors, ils avaient attendu. Les mois avaient passé. Tous avaient fini par identifier les vibrations qui allaient et venaient loin au-delà des voûtes. Elles se répétaient effectivement régulièrement, formant un territoire, comme un lacis dont ils n'avaient pu déterminer les dimensions mais qui couvrait plus que leur espace personnel de plusieurs kilomètres de galeries.

Et puis cela passa. Plus de martèlements, plus de tremblements. Le calme, enfin. Qui loin de les rassurer, apporta une angoisse. Comme un manque. Comme quand un mal chronique auquel on avait fini par s'habituer disparaissait soudainement et que loin d'être soulagé, on ressentait une nouvelle forme de malaise.

Ce fut alors que certains enfants ou vieillards commencèrent à ressentir des maux de tête. D'abord furtifs et épisodiques, ils devinrent vite violents et incessants. Timéo, trois ans fut le premier à succomber. Sans qu'aucun remède n'y put rien. Et le mal se répandit dans le sang et l'incompréhension.

A son grand désarroi, la population souterraine n'était pas égale face à ce fléau inconnu. Les uns continuaient à vivre en bonne santé, ignorant la souffrance, alors que les autres, et peu importait leurs conditions physiques, se pressaient les tempes pour atténuer leurs maux, commençaient à maigrir et à saigner du nez, se tordaient de douleur comme si leurs organes pourrissaient de l'intérieur. Et chaque fois les symptômes identifiés, les malheureux périssaient en quelques mois, dans l'impuissance générale et la frustration la plus totale. Le deuil et la tristesse s'emparèrent de la communauté qui cherchait des réponses auprès du Falun, lui qui ne les avait jamais trahis depuis l'ensevelissement...

Mahaut se sentait coupable. C'était par elle que le mal était arrivé. Avant qu'elle ne l'identifie, personne n'avait capté le bruit. Mais une fois qu'elle s'en était ouverte au conseil, c'était comme si elle avait ouvert la porte à Ceux d'en haut qui avaient, par quel maléfice ?, réussi à les atteindre, traverser le Falun, les envahir à nouveau, semer la mort et la terreur.

Trente-sept des leurs étaient décédés depuis lors, réduisant encore leur fragile communauté. Comme il était apparu que les plus touchés étaient les familles vivant juste au-dessous des sources de nuisances sonores, les cellules s'étaient vidées et de nouvelles habitations avaient été creusées, toujours plus profondément dans les entrailles de la terre.

Mahaut avait décidé de se rendre au Dieu Falun afin d'attirer sa clémence. Ainsi, s'était-elle enfoncée seule dans la galerie de non-retour, celle où se rendaient ceux d'entre eux désireux de terminer leurs jours sans être un fardeau pour leurs pairs. Au fond de cette galerie, coulait une cascade bouillonnante d'où émergeaient des rochers acérés.

Le temps avait eu raison du fléau, comme si les nouvelles générations étaient plus vigoureuses et résistantes au mal que leurs aînés. Il ne restait plus qu'une centaine d'âmes, mais ils avaient résisté à l'envahisseur, une fois de plus.

Cela se passait lors de l'essor d'Internet, de l'ADSL et du câble. Et tout semblait sur le point de recommencer !

Léo

Léo l'archéo :

Quelle découverte fascinante ! Hier, nous avons trouvé une nouvelle cave. Qui aurait cru que les mérovingiens et leurs descendants avaient pu creuser si loin ? Surtout, ce qu'il y a de formidable, c'est la nature cette découverte. Il ne s'agit pas de déchets de sarcophages. Nous avons découvert une pièce immense, aux parois couvertes de sculptures d'animaux et végétaux à corps humains. Des personnages fantaisistes dont on n'a jamais vu d'équivalent ailleurs.

Quelle espèce de nouvelle religion avons-nous mis à jour ? Quels hommes vivaient là ? A quelle époque ? Quel était leur mode de vie ? Venaient-ils là pour prier ou participer à quelque rituel inquiétant ? Pourquoi n'avons-nous aucun document sur ce lieu, ses habitants et leurs pratiques ?

Je dois dire que mon excitation est à son comble et que mon imagination galope !

Il y avait des traces de pas dans la poussière ! Que ce gros balourd de Pierre-Yves a chamboulé sans même y faire attention. Il dit que j'ai rêvé ces marques ! Vous vous rendez compte ! ? Peut-être cinq-cents ans que cette foutue trace était là et zou ! Disparue dans un courant d'air !

Philippe est fou ! Excité comme un gosse à Noël. Il a déjà envoyé des centaines de mails à travers le monde à des confrères spécialistes du Moyen-Age ou des troglodytes pour venir étudier cette grotte, ce temple comme on l'appelle déjà. Nul doute qu'il nous réserve encore des tas de surprises.

Il y avait un passage pour sortir de cette pièce mystique à l'opposé de notre entrée, mais au moment où nous donnions le dernier coup de pioche pour nous laisser le passage, un éboulement nous a bouché cette issue ! Gabriel y a récolté un bras cassé, le maladroit !

Il nous faudra encore des centaines d'aller-retour avec des seaux pleins de gravas pour dégager ce passage. Mais vous savez quoi ? J'aurai juré avoir vu briller une lueur derrière les éboulis...

Demain, nous continuerons à creuser.

L'objet

La caractéristique première des Sous-Terriens, était leur prédisposition à l'intériorité, au silence. Leur capacité à se mouvoir sans se faire remarquer, à ne pas dire tout ce qui leur passait par la tête, à réfléchir avant d'agir. Ainsi ce monde, leur monde, était-il silencieux. Du plus petit enfant à la plus espiègle de leurs chèvres malingres, parce que le moindre bruit pouvait être de nature à bouleverser l'ordre établi, pouvait semer la discorde et le chaos au sein de la communauté tout entière.

Sous terre, les gens étaient humbles, graciles, affables et délicats. Chacun de leurs gestes était empreint de pudeur, de douceur et de précaution. Ils savaient toujours ce qu'ils devaient faire et pourquoi ils le faisaient. Ils ne se posaient guère de questions. Ils n'avaient pas une once de sentiment individualiste en eux. Ils obéissaient, sans discuter la loi du Mâtres. Chacun savait qui il était pour la communauté et ce qu'on attendait de lui. Tous

avaient conscience que leur survie dépendait de cela. Qu'il y avait des choses contre lesquelles on ne pouvait rien. Qu'il ne fallait pas jouer avec le feu.

La fraternité ne connaissait pas le conflit et encore moins la violence. Le vol n'existait pas car il n'était tout simplement pas concevable. Dans un monde clos comme le-leur, où s'échapper avec son larcin ? Où le cacher et surtout, pourquoi faire ? Il n'y avait pas d'argent. Tout appartenait à tout le monde et en cas de litige, la question était tranchée en conseil de communauté par l'ensemble des habitants.

Certes, dans cette étrange société, il n'y avait pas de place pour les découvreurs et autres aventuriers. Il n'était pas possible de partir en voyage quand on était cerné par le Falun. Remonter à la surface était interdit et ce sujet tabou ne souffrait aucune discussion. Les artistes œuvraient essentiellement sous forme de sculptures et de décorations des murs, sur les colonnes, dans les cavernes et les dédales de couloirs. De même, le silence étant de mise, la musique était absente de leur culture. Les instruments de musique n'existaient pas. Seules les modulations de la voix et le chant étaient autorisés car c'était l'un des rares loisirs, l'une de leurs rares sources de plaisir. Ainsi, les inventifs, avides de création, le faisaient-ils au sein de la communauté, pour le bien de la communauté, et dans le strict cadre de la loi. L'ordre était établi depuis des siècles, depuis le décret de Grégoire de Théoadus, 1^{er} du nom, pour être exact et nul ne songeait à le remettre en cause. Jusqu'au jour où l'objet fut découvert...

Théodore

Il dévalait prestement le corridor des quatre vents. Ses cheveux blancs flottaient au gré des bourrasques espiègles. Il souriait, entraînant par la main sa petite amie, Bérénice. Leurs pieds nus effleuraient à peine le sol poussiéreux qui formait de légers tourbillons cotonneux dans leur sillage. Ils ne faisaient pas de bruit cependant. Même leurs éclats de rire étaient silencieux et raisonnables, à l'image de ce peuple des profondeurs, taciturne et jaloux de sa sécurité autant que de sa tranquillité.

Théodore était le fils du Mâtres Gragouard. C'était un rescapé de la maladie de Mahaut, un miraculé. Seul de sa famille à être sujet aux maux de têtes, il avait été évacué de la cellule familiale dès l'apparition des premiers symptômes et s'était rétabli, contre toute attente, en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. Aux yeux de la communauté, il avait été marqué par le Falun pour succéder à son père. Aux siens, il avait reçu un appel d'en haut...

Car c'était une ce qu'on pouvait appeler un original, Théodore. Un rêveur, un bâtisseur.

Depuis tout petit déjà, même avant sa maladie, il riait plus que les autres, aimait parler, sautiller sur place, frapper dans ses mains, gazouiller pour le plaisir.

Son éducation avait, bien sûr, étouffé dans l'œuf ses aspirations personnelles et sa prédisposition au bonheur. Mais comme il est possible d'éduquer le « moi », il n'est, en revanche, pas possible de changer le « soi ». Théodore avait donc appris à se taire, à faire « comme si », sans pour autant se renier, et il avait continué à rêver, à observer son monde et à étudier les possibilités de liberté conférées par ses pairs afin d'en profiter au maximum, d'aller le plus loin possible sans être hors la loi.

Car hors la loi, il n'en était pas loin. Les bruits étaient sa passion secrète. Il les collectionnait, les répertoriait dans l'intimité de sa cellule individuelle en gravant dans le Falun un symbole pour chacun d'eux. Ainsi avait-il créé ce qui pouvait ressembler à un langage codé, à mi-chemin entre un alphabet, des notes et des hiéroglyphes.

Il ne s'en était ouvert à personne bien sûr. Il faisait partie des profondeurs, il vivait pour la communauté avant lui-même. Avec cette force en lui prête à exploser. Si tant est que l'étincelle jaillisse pour allumer sa flamme.

Léo

Léo l'archéo

Une vie Intra-Terrestre ! Voilà ce que nous avons découvert. Plus de doutes possibles. Morceaux de tissus, cheveux blancs, outils en os, humains pour certains... Nous attendons les résultats de la datation des trouvailles, mais c'est déjà énorme et l'on dirait que les lieux ont été abandonnés hier ! Les plus éminents chercheurs en ethnologie et étude des civilisations arrivent en trombe. C'est l'effervescence autour de Doué-la-Fontaine ! Jamais cette petite ville touristique, pourtant réputée, n'a autant fait parler d'elle !

Malheureusement, nous n'avons pas assez de crédit pour continuer les fouilles lorsque notre mois s'achèvera. Certes, nous avons de quoi retourner en labo et en fac pour étudier ces trouvailles et écrire quelques dizaines de thèses. Nous en avons même pour une bonne dizaine d'années, sans rire. Mais ce serait risquer de perdre un temps précieux et rater une découverte sensationnelle, la découverte du siècle pour ne pas dire du millénaire, sans exagérer, attention !

Car nous pensons qu'il y a une chance pour qu'il y ait encore de la vie sous le site !

Nous avons besoin de vous !

Nous en appelons à votre bonne volonté, à votre bénévolat pour creuser, à vos dons pour le financement des recherches et l'achat de matériel, pour la mise à disposition des connaissances, outils et savoir-faire. Mobilisons-nous ! Que le Réso' diffuse l'information au plus grand nombre. Nous sommes à l'aube d'une nouvelle ère !

Gragouard

— Au commencement étaient nos ancêtres de la surface. Fiers et travailleurs. Ils vivaient en paix avec les villages et en harmonie avec la Terre. Le Falun était leur première ressource. Ils le travaillaient, le façonnaient avec cœur pour le salut des âmes. Les sarcophages, demeures sacrées des corps après la mort, leur permettaient, en effet, d'accéder au jardin des délices pour des siècles paisibles.

» Puis est venu le temps du Dieu unique et les carrières ont été peu à peu abandonnées. Ce mode de conservation des morts ne correspondant plus aux croyances et valeurs de la nouvelle religion.

» Mais qu'à fait ce Dieu nouveau et unique pour les Hommes d'en haut ? Les a-t-il protégés des géants du nord assoiffés de feu et de sang ?

— Rien ! Il n'a rien fait ! répondirent en cœur les quelques dizaines de personnes réunies autour de Gragouard et de son grand autel.

— Rien, mes frères. Il n'a rien su faire. Et les nôtres ont vécu dans la terreur, la misère pendant des décennies, priant vainement ce Dieu impuissant.

— En vain !

— Mais le peuple de Théoadus a trouvé son salut !

— Son salut !

— Et par qui a-t-il obtenu ce salut ?

— Le Falun ! Le Falun !

— Oui, mes frères ! Le Falun ne connaît pas la rancœur, ni la vengeance ! Alors même que celui-ci l'avait abandonné, le Falun a sauvé notre peuple !

» Comme jadis il conservait le corps des morts, ainsi a-t-il conservé nos vies. Par-delà les siècles. Ainsi nous a-t-il toujours protégés ! Nous mettant à l'abri du peuple sanguinaire, de Ceux restés à la surface !

— Le Falun ! Le Falun !

— Gloire au Falun ! Gloire au Mâtres Grégoire qui nous a préservés ! Gloire à la Cité de Théoadus pour toujours et à jamais !

» Voilà plus de sept-cent années que nous vivons sous terre. Petite communauté se suffisant à elle-même, se développant dans les entrailles du monde.

» Nous avons prospéré malgré les années de disette et les épidémies. Nous avons appris à vivre dans l'obscurité, captant la lumière comme nous le pouvions, sans aide extérieur. Nous avons su nous adapter, tant aux carences alimentaires qu'au manque de matériel. Utilisant l'os quand le métal nous a manqué. Nous avons su détourner à notre profit les sources d'eau potable, pour créer nos baignoires et nos latrines. Nous avons troué nos cheminées pour aérer nos pièces et évacuer nos déchets. Afin de nous nourrir à satiété et de nous vêtir, nous avons su tirer parti maximale des plantes et bêtes assez résistantes pour ce mode de vie. Nous avons créé une société unique, basée sur l'égalité entre les hommes, sans hiérarchie autre que celle de l'âge et du respect des traditions. Sans guerre et sans violence. Nous avons scrupuleusement respecté les lois édictées par Mâtres Grégoire afin d'échapper aux tourments d'en haut et au risque d'être découvert !

» Oui ! Et nous avons survécu à l'envahisseur du nord, puis aux tentatives d'intrusion au fil du temps.

» Le monde du dessus n'est pas le nôtre. Laissons-le à ses turpitudes, à ses combats et à ses bouleversements dont nous ne voulons rien savoir !

» Chaque génération a vu son lot d'épreuves et toujours nous nous sommes relevés. Chaque génération a fait preuve d'ingéniosité et d'innovation pour améliorer notre quotidien. Nous pensions être loin des soucis d'invasion, être assez profondément enfouis pour ne plus redouter Ceux d'en haut. Hélas, mille fois hélas, la menace pèse à nouveau sur notre peuple. Une menace plus réelle que les petites incursions auxquelles nous avons été confrontés jadis. Plus grave encore que la maladie de Mahaut ou les tremblements de guerre. Car aujourd'hui, ils ont réussi à pénétrer jusqu'à nous...

Philippe

— Merde, enfoirés de Geeks !

Il était plutôt furax, Philippe Sauveur, alors qu'il se frayait un chemin à travers la foule, jouant des coudes à l'occasion et tapant volontiers dans un seau, une canette de bière ou, bonheur suprême, un sac à dos certainement bien garni d'appareils ultrasophistiqués !

Ce n'était pas qu'il en voulait au gosse, avec son portable greffé à la main. Mais tout de même, il avait réussi à lui retourner son chantier, le Léo, avec son « Réso ». Voilà qu'ils étaient près de cinq-cents aujourd'hui. Et ils avaient décidé d'organiser une rave party. Il paraissait qu'on appelait ça « technival » maintenant, mais il devait être trop vieux déjà pour que cela lui importe.

Les alentours du chantier de fouilles n'étaient que bruit, tentes igloos, musique abrutissante, odeur de cannabis et fiestas interminables. Flashes, vidéos, photos, rien ne lui était épargné, il avait sa trombine affichée partout. Car à son grand dam, tout était relayé, partagé, diffusé sur Le Réso' à la minute, au jour le jour, attirant toujours plus de curieux. Des passionnés d'abord, de gentils allumés, de doux rêveurs en mal d'expériences nouvelles et de moments inoubliables. Mais aussi des ignorants qui ne savaient même pas pourquoi ils étaient là et saccageaient son travail.

A vrai dire, beaucoup espéraient passer à la postérité du mois. Etre « aimés » sur leur page ou « partagés » sur celle des autres. Tous rivalisaient d'ingéniosité pour entrer dans la zone interdite et balancer leurs photos sur le net. Et tant pis s'ils ruinaient la recherche et polluaient le site, le rendant inexploitable...

L'objet

Il tomba alors que Théodore et Bérénice s'approchaient. Il glissa le long du boyau poussiéreux, d'en haut jusque la cuvette, sans faire de bruit.

Petit, de forme rectangulaire, assez plat, il semblait recouvert par une enveloppe souple, lisse, sorte de carapace protectrice de couleur noire. Un truc, un machin que personne ne connaissait. Que personne n'avait jamais vu. Totalement incompréhensible aux membres de la communauté, mais totalement fascinant.

Les jeunes gens regagnaient leurs cellules respectives après la réunion du matin. Théodore avait choisi de passer par cette galerie peu fréquentée car la cheminée principale était propice à des hurlements du vent qui terrifiaient les Sous-Terriens. Mais pas lui et il voulait faire découvrir ces subtilités sonores à sa petite amie. La situation était tendue depuis la perte de la salle commune et le dernier éboulement. Cela le mettait mal à l'aise. Les Terriens étaient à leur porte. Les siens étaient terrorisés et lui ne savait qu'en penser.

Car il avait découvert autre chose que le sifflement du vent en prenant place dans la cuvette sous la goulotte. C'était une ouverture sur l'extérieur, par laquelle il entendait des voix. Et cela le bouleversait ! Il ne pouvait plus garder une telle découverte pour lui seul.

Théodore venait de prendre Bérénice par la main, pour la conduire doucement vers le trou d'air quand une bordée de mots inconnus et clairement furibonds, voire, à la fin, passablement désespérés, se répercutèrent jusqu'à eux dans une bourrasque.

Tétanisés, anxieux et méfiants, ils observèrent un moment l'objet sans oser bouger, s'attendant presque qu'à ce qu'il ne leur saute à la figure pour les égorger.

Mais à part ces cris étranges et lointains, rien de dangereux n'advint et Théodore en déduisit que la haut, quelqu'un regrettait cet étrange outils. Subjugués, Bérénice et Théodore décidèrent de taire leur trouvaille, ou tout au moins de prendre le temps de l'étudier avant de la diffuser au groupe. Passée la première frayeur instinctive, ils ne se sentaient plus en danger, mais savaient que les-leurs verraient en lui une arme, une malveillance délibérée de Ceux d'en haut.

A force de le triturer et de le retourner dans tous les sens, Théodore réussit à ouvrir la carapace en deux, révélant l'objet caché. Il était noir aussi, mais beaucoup plus lisse et il faillit le laisser choir lorsqu'il aperçut son reflet dedans, un peu comme à la surface de l'eau, mais beaucoup plus nettement ! Afin de capter un peu plus de lumière, il se déplaça de quelques pas, juste sous la bouche d'aération. Il y avait quelques protubérances sur les bords de la chose. Il finit par appuyer sur l'une d'elles et son doigt s'enfonça légèrement. Alors la chose s'illumina de l'intérieur, révélant une image en couleur, une personne, très semblable à Bérénice et pourtant tellement différente, figée dans un large sourire et entourée de tas de signes étranges.

Le cœur de Théodore s'emballa. Il s'assit un moment pour retrouver son équilibre. Soudain, il eut l'intime conviction que les barbares n'étaient pas ce que soupçonnaient les siens. Qu'ils n'avaient rien de sanguinaire et aucune visée conquérante. Que lui, pouvait faire le lien entre les deux peuples ! Que le Falun en avait décidé ainsi.

— Qui suis-je pour m'opposer à sa volonté, susurra-t-il une étincelle au fond des yeux.

Siméon

Le vieillard fut prévenu par les médias. Via son compte Réso'. Il était sur la terrasse de la Maison des Anciens où il sirotait son whiskey en jouant avec sa tablette numérique. Une découverte fascinante ? De la vie sous terre ? Fadaïses ! Il savait, lui, ce qu'il y avait là-dessous. C'était encore un coup de ces satanés clandestins ! Ces envahisseurs des temps modernes qui, terrés comme les rats qu'ils étaient attendaient leur heure pour se révéler à ces benêts d'étudiants idéalistes et naïfs. Mais lui n'était pas dupe ! Cette histoire de fouilles était un canular, un fake, pour parler jeune et il le prouverait ! Encore une idée des associations humanitaires pour faire de la pub à ces saletés d'étrangers ! Il voyait ça d'ici ! La découverte d'un camp illégal de réfugiés du

« Bouibouistan » ! Des gosses malingres aux yeux immenses et des mères courageuses qui émouvraient la population et qu'il faudrait accueillir, nourrir, loger et assister jusqu'à ce qu'ils viennent vous égorger dans vos lits pour vous voler jusqu'à votre identité culturelle !

Une bombe, voilà ce qu'il fallait foutre là-dedans, une bonne grosse grenade bien puissante et on n'en parlerait plus. Il allait alerter l'opinion publique. Lui ouvrir les yeux ! Il utiliserait sa page Réso' et le Parti de Protection Nationale pour l'aider. Ce serait son plus beau coup d'éclat.

Bérénice

Le changement d'attitude de Théodore finirait par se voir, Bérénice en était persuadée. Quelques jours avaient suffi pour qu'il devienne méconnaissable. Qu'avait fait de lui cet objet d'aspect si inoffensif ?

Il devenait distant avec ses pairs et délaissait ses tâches quotidiennes. Il passait des heures dans sa cellule, à étudier cette chose qui était devenu son obsession.

Un soir, effleurant l'une des icônes, il avait même hurlé d'exaltation, manquant de réveiller la communauté. Tout ça, lui apprit-il plus tard, parce qu'il avait trouvé d'autres images à l'intérieur de l'objet, comme un témoignage de Ceux d'en haut. Il avait contemplé le ciel, lui, tel un élu, un découvreur, et comprit ce qu'était la lumière du jour, combien fascinantes et nombreuses étaient les couleurs, combien différents entre eux étaient les barbares, et combien ils avaient l'air heureux...

Deux jours plus tard, il annonça sa décision à Bérénice : il allait remonter à la surface. Il rencontrerait les barbares, il briserait l'ultime tabou. Il était temps que les siens sortent de l'ombre. C'était sa mission.

— Et pourquoi est-ce que je ne devrais pas y aller ? Donne-moi une seule bonne raison ! l'avait-il durement rabrouée lorsqu'elle s'était opposée à lui.

Elle n'avait pas su lui répondre. A quoi bon ?

Bérénice savait qu'il serait condamné à la galerie de non-retour s'il tentait de quitter la communauté. Elle l'aimait trop pour le laisser risquer sa vie, aussi exaltantes que puissent paraître ses découvertes. Mais rien ne le raisonnerait. Il ne l'écouterait pas. Sa seule passion à présent était de caresser cet objet pour le faire réagir et de regarder ce qu'il voudrait bien lui montrer.

Elle devait faire quelque chose. Elle devait le protéger, même s'il fallait le trahir pour ça...

Patrick

— Nous voici en direct de Doué-la-Fontaine. Cette petite bourgade près de Saumur défraye actuellement la chronique sur le net. Qu'y a-t-il réellement dans les carrières de falun ? Serait-il possible qu'une population troglodytique y ait survécu à travers les siècles et à l'insu de tous ? C'est ce que pensent une poignée d'étudiants en histoire et archéologie occupés à fouiller le site, et à leur suite, quelques centaines de fidèles ralliés à leur théorie via Internet.

» Ou serait-ce un camp de réfugiés clandestins, cachés-là par un groupuscule illégal de vendeur de sommeil peu scrupuleux, comme le clament les partisans du PPN ?

» A moins que nous ayons affaire à une base secrète, à une cellule mafieuse ou terroriste comme pourrait l'attester l'arrivée de l'armée ? La question reste entière. Mais ce qui est certain, c'est que la cohabitation n'est pas simple et que des échauffourées entre extrémistes du PPN et étudiants ont déjà donné lieu à plusieurs hospitalisations.

» Pour la Première Chaîne, Patrick Chazal, à vous les studios.

Théodore

Le jeune homme était soucieux. La lumière avait faibli. Une inscription qu'il ne connaissait pas clignotait rouge en haut de la partie qui offrait les images. C'était un signal d'alarme, il n'en doutait pas. Mais qui annonçait quoi ? Que l'objet était en fin de vie ? Il devait se dépêcher de découvrir les derniers secrets de son trésor. Aussi pianota-t-il de plus belle, fébrile et tremblant.

Lorsqu'il réussit à donner la parole à cet être extra-sous-terrien, il poussa un cri de surprise mêlé d'une joie presque insupportable. L'objet émettait un chant magique accompagné d'une myriade de sons irréels et envoutants.

— Théodore ! Qu'as-tu fait ? lança une voix brusque derrière lui.

Damian se tenait dans l'embrasure de sa cellule. A ses côtés, Barbérius et Roseline. Derrière eux, Bérénice, complètement dévastée.

— Il a amené le malheur chez nous, voilà ce qu'il a fait, répondit l'autre garçon.

— Il faut prévenir la fraternité.

— Je t'en prie, Damian. Ne fais pas une chose pareille.

Philippe

Mais bon dieu, que venait foutre l'armée ici !? Y en n'avait pas assez déjà avec tous ces internautes à la masse ? Fallait en plus que les troufions débarquent ? Et sérieux qui plus est ! Avec attirail haute technologie et tout le toutim ! Comme dans les films d'anticipation à la télé. Genre : « Laissez faire, on maîtrise la situation. On casse tout, on brûle tout et après on négocie ! »

Cela pouvait paraître cliché mais Philippe n'avait pas beaucoup de références et ces types, sortis de la jeep avaient tout l'air d'adorer jouer à la guéguerre. Surtout le gradé, là. Un Commandant ? Un Capitaine ? Il ne savait pas au juste. Il n'y connaissait rien. Lui était objecteur de conscience.

Il s'appelait Jean Snavely , s'il avait bien compris, et il foutait salement les foies. Il avait commencé par s'entretenir plusieurs heures avec Claire au sujet de la perte de son mobile. Comme si cela pouvait avoir une quelconque importance dans l'affaire. La gamine en était sortie toute tourneboulée au point qu'il serait bien allé dire deux mots au bonhomme si on l'avait laissé approcher. Et puis, les choses s'étaient emballées. L'armée avait fait boucler le périmètre autour du site et jusque l'antenne relais, cinq-cents mètres plus loin. Elle n'avait pas encore fait évacuer les gamins, mais l'entrée de la « Cathédrale souterraine » comme il se plaisait à l'appeler, leur était désormais interdite. Certes, cela n'était pas pour lui déplaire, mais son équipe et lui n'y avait plus accès non plus. Trop dangereux, paraissait-il ! M'enfin, ce n'étaient que de petits accidents idiots et sans gravité comme il y en a toujours sur un chantier de fouilles de cet envergure. Juste un manque d'attention. La faute à pas de chance. Pas du sabotage ! Un bras cassé ne devrait pas susciter l'intérêt de l'Etat, si ? Une civilisation inconnue et cachée depuis des siècles ne devrait pas mobiliser de drones !

Car c'était bien un drone, qu'ils s'apprêtaient à envoyer en reconnaissance, non ? Cet espèce de jouet téléguidé par satellite avec caméra embarquée.

Philippe n'y tenait plus. Il était responsable du chantier de fouilles et de ses étudiants. Cette nouvelle civilisation était leur bébé, ils ne pouvaient pas se laisser déposséder de leurs découvertes ! Et s'il ne pouvait rien faire pour empêcher l'espèce de truc robotisé à mi-chemin entre une fourmi et un chiot de pénétrer son sanctuaire, il allait exiger de profiter, au moins, de ses découvertes !

Il en était là de ses réflexions, alors qu'il approchait du fourgon de Snavely, quand une énorme déflagration retentit, soufflant les vitres du véhicule et le projetant au sol avec force.

Grand Dieu que venait-il de se passer ?

Autour de lui, c'était la panique. Etudiants, touristes et soldats galopèrent de toute part. Fuyant, accourant, hurlant des ordres ou beuglant d'incompréhension, filmant le nuage de poussière qui s'échappait de l'entrée du site troglodytique. On se serait cru dans un désert en pleine tempête de sable. Les rayons du soleil qui filtraient à travers le falun en suspension rendaient le paysage irréel, fabuleux, fascinant, apocalyptique...

Toujours à plat ventre, Philippe dont les oreilles bourdonnaient atrocement capta les mots : sabotage, bombe, PPN et terrorisme. Il eut vaguement conscience d'être soulevé de terre et trainé vers l'arrière par une paire de bottes noire et cru reconnaître au loin Jean-Rambo-Snavely. Accoutré d'un masque à gaz et d'une combinaison digne des meilleurs films de science-fiction, il prenait le commandement d'une escouade et se dirigeait vers le site. Philippe eut un coup au cœur. S'en était fini de son rêve de mettre à jour une nouvelle civilisation.

Gragouard

— Il nous faut parler de ce nouveau péril que représentent les barbares de la lumière, déclara Gragouard d'une voix emplie de gravité.

L'ambiance était à couteau tiré autour de l'autel du Dieu Falun. Pour la première fois, une violente dispute avait éclaté dans la cité de Théoadus. Pour la première fois, les règles avaient été transgressées et pour la première fois, Ceux d'en haut avaient réussi à pénétrer leur refuge et à empoisonner leur existence. Barberius était à la droite de Gragouard, l'œil mauvais et la lèvre toujours enflée. A ses côtés, Damian et Roseline. A la gauche du Mâtres, Bérénice et Théodore, anxieux. Entre les mains, de Gragouard, l'objet de la discorde.

— Il y a plusieurs faits à prendre en considération avant de prendre toute décision, continua le Mâtres, une fois que chacun eut raconté sa version des faits. Premièrement, Théodore nous a caché délibérément sa trouvaille. Il a enfreint la règle d'or qui dit que tout rapport aux barbares doit aussitôt être porté à la connaissance du groupe. Ce qui est encore plus grave quand on considère que l'ennemi est à notre porte. Deuxièmement, il s'est approprié un bien, alors que la propriété personnelle ne fait pas partie de notre culture. Il avait le devoir de la partager, en dehors de toute considération externe quant à la dangerosité et la sécurité des nôtres. Enfin, il a fait preuve de violence, ce qui prouve le pouvoir néfaste de...

— Ce n'est pas vrai, père ! Je n'ai pas frappé le premier. Il a fallu que je me défende, c'est tout...

— Te défendre ou défendre cette chose ?

— C'était vrai au début. J'avais peur de votre réaction. Je ne voulais pas qu'il soit détruit. C'est un objet inoffensif qui peut nous en apprendre tant sur Ceux d'en haut !!!

— Mais c'est quoi au juste cet objet ? demanda Mariam, la guérisseuse. Et pourquoi te fascine-t-il autant ? Alors que tu sais que ce qui vient d'en haut est si mauvais ?

— Il n'est pas mauvais ! Il y a des sons qui en sortent, inconnus mais merveilleux. Et des images aussi. Mais pas comme dans le livre du Mâtres. Pas dessinés par les hommes. Pas comme nos sculptures de Falun. Des images vraies ! J'y ai vu Ceux d'en haut comme s'ils étaient à l'intérieur de la boîte. Avec leurs sourires et tellement de couleurs !

— C'est un objet du malin ! Il faut le détruire ! argua Roseline à l'évidence, terrorisée.

— Non ! Il nous montre que l'on se trompe sur Ceux d'en haut. Ils ne sont pas sanguinaires. Ils ont dû évoluer, nous l'avons bien fait nous même ! Ils sont créatifs, heureux, beaux ! Faites-moi donc confiance, ne suis-je pas le miraculé ?

C'est alors que la terre se mit à trembler violemment. Les habitants de Théoadus, saisis de panique, se figèrent. Atterrés. Ils restèrent un moment sans bouger ni dire un mot. Ecoutant le grondement sourd, au loin qui fondait sur eux.

L'enfant qui déboucha du corridor ouest les surprit à ce moment-là :

— Ils arrivent, Mâtres ! Gragouard ! Les barbares, les envahisseurs, ils sont là...

Léo

Léo l'archéo :

Putain, c'est vraiment la merde ! Y a une bombe qui vient d'exploser sur mon site de fouille ! J'en ai encore les doigts qui tremblent...

Simon Lys:

Et toi tu actualises ton statut !!! Mdr ! Prends des photos, fait une vidéo ! Reste pas comme ça Léo ! :p

Carine Longlet :

Mince Léo ! Tu déconnes pas ! La nouvelle est déjà sur Le Réso' et y a des images sur Myvid'. Tu crois qu'il se passe quoi ? Parait qu'il y aurait un réseau souterrain de terroriste.

Bastien Loud :

Mdr, une base souterraine comme dans James Bond !

Léo l'archéo :

C'est du grand n'importe quoi ! C'est comme l'autre allumé de Pierre-Yves qui dit que ce sont des clandestins qui se cachent ! Comment voulez-vous qu'ils soient passés inaperçu ???

Julie Eznatt :

D'un autre côté... y quelqu'un ou pas en bas ?

Léo L'archéo :

Y a quelqu'un, j'en mettrais ma main au feu !

Julie Eznatt :

Et qui ce serait d'après toi ? Si ce ne sont ni des terroristes, ni des clandestins ?

Bastien Loud :

Des Intra-terrestres Julie !

Claus Verner :

Des rats mutants !

Léo l'archéo :

Une population souterraine ! J'en ai la conviction. Si on nous avait laissé faire, on en aurait appris bien plus et l'on aurait pu entrer en contact, se découvrir. Mais le commandant nous a bien mis les bâtons dans les roues. Je suis sûr qu'il nous cache un truc depuis qu'il a tracé le téléphone de Claire. Ils nous ont sabotés purement et simplement.

Bastien Loud :

Envoie-leur une demande d'ami à tes intra-terrestres :p

Léo L'archéo :

Rigole, Bast, rigole. Il n'empêche que ce qui se passe ici en ce moment est grave. J'ai bien peur que l'on coure au massacre...Faut voir avec quoi ils ont investi les lieux...

Donatien

Cette fois, la terre avait tremblé furieusement. Les secousses étaient bien réelles. Les cris aussi... Complètement affolé l'enfant courait dans le dédale de couloirs, nus pieds dans la poussière de falun, sans donner l'impression de savoir où il allait, mais sans jamais se cogner, ni contre les parois, qui se rapprochaient sans crier gare, ni contre le plafond qui fondait sur lui avec férocité, comme par malice.

Il était petit, maigre et aussi pâle que la poussière dont il était couvert. Ses cheveux ternes, raides et filasse étaient blancs. Ses prunelles effrayées, d'un bleu presque translucides qui se noyait dans la blancheur laiteuse du reste de l'œil. Sa pupille noire, étroite et féline, ressortait étrangement sur cette pâleur générale conférant à son regard un aspect terrifiant.

Ses vêtements étaient gris, simples et sans apprêts : chemise grossière lacée sur la poitrine et pantalon court sur les mollets.

L'ensemble conférait une impression de fragilité extrême et donnait pourtant la chair de poule. Ses membres étaient calleux, ses ongles quasi-inexistants, ses bras et ses jambes finement musclés. Mais seules ses mains et ses pieds attestaient d'une certaine robustesse. Ils paraissaient disproportionnés par rapport au reste du corps.

Sa course dura quelques minutes, à travers les enfilements ininterrompus de couloirs et de galeries plus sombres les uns que les autres. Et les bougies étaient toutes éteintes. Il avait bien croisé quelques puits de lumière, mais ils ne pouvaient suffire à éclairer grandement les lieux. Sous chacun reposaient des pots de terre dont les plantes filaient avec avidité vers le soleil et la vie. Tiges et feuilles étaient blanchâtres, hâves et tordues, torturées, à l'image du gamin qui courait toujours.

Il déboucha finalement dans une pièce large, circulaire, dont les parois étaient creusées de niches, éclairées par une multitude de petites chandelles tremblotantes. A intervalles réguliers, on remarquait des colonnes de falun finement sculptées de feuillages à visages mi-humains, mi-végétaux.

Au centre, se trouvait un autel creusé d'un foyer où brûlait quelques flammes fugaces, elles aussi aspirées vers la voute percée de-ci, delà. L'autel en lui-même était entièrement gravé de fleurs et de feuillages. Quelques bols et pichets emplis d'eau claire reposaient sentencieusement.

Gragouard était posté devant, sombre et sévère. Il tenait un petit objet sombre de forme rectangulaire entre ses doigts. Autour de lui, l'assemblée passablement soucieuse scrutait la voute en silence, les yeux exorbités. Tous tournèrent la tête vers lui comme il commençait à crier :

— Ils arrivent, Mâtres ! Gragouard ! Les barbares, les envahisseurs, ils sont là...

Lorsqu'ils eurent dégagé l'entrée et qu'il pénétra dans la « Terre-d'en-Dessous », comme le site avait été baptisé par les internautes, et entendez bien là un site de recherches, un lieu bien tangible et pas un site dans le sens virtuel, le commandant Snavely se fit la réflexion qu'il était probablement arrivé en enfer. Encore une fois ! Son premier réflexe fut donc de faire signe à son lieutenant de contenir les étudiants à l'extérieur de la grande grotte. Et de sortir son arme de poing.

Mais rien n'advint.

Les poseurs de bombes avaient dû faire un bon nettoyage depuis l'extérieur. A se demander s'il fallait les pourchasser pour les enfermer ou leur décerner une médaille... Il fit avancer son unité et s'enfonça plus profondément dans les galeries.

L'atmosphère était lourde et poussiéreuse, la vue désolante. Tout attestait le sort funeste de ces vauriens, même s'il n'y avait aucun cadavre. A vrai dire, il avait en tête l'image d'un astéroïde aride et caillouteux, comme il en avait traversé plusieurs dans la « Sphère de Sarensa », le jeu en réseau le plus à la mode du moment. Sable jaunâtre, rochers, cratères, courants d'air froid, vent salé. Obscurité. Silence. Non vie... D'autres images se superposèrent à la première. Celle du grand désert du Balouchistan, près de la frontière Afghane. Quand il était à la poursuite des rebelles des montagnes. Quand il avait traqué ces hommes jusqu'aux grottes de Maruf.

Snavely secoua vigoureusement la tête afin de chasser souvenirs et maux de tête. Il devait rester ancré dans la réalité. Rien ne ressemblait plus à un jeu vidéo qu'une mission de reconnaissance ou de sauvetage dans l'obscurité, avec oreillettes, et lunettes électroniques infrarouges.

Il gratta le sol du pied et délogea un nuage de suie, de terre sèche, de cendres ? ou de tout autre matière dont il ignorait le nom, qui s'épanouit à hauteur de visage et lui gâcha la vue. Des particules de poussière pénétrèrent le filtre de son masque. Ses yeux rougirent et piquèrent atrocement. Quelle nouvelle allergie allait-il développer ?

Il retint un juron. Il en avait assez de servir de cobaye ! La dernière fois, il avait passé une semaine en sas de décontamination et il gardait encore sur le visage, les stigmates de son éruption cutanée. Mais il fallait bien que quelqu'un s'y colle, non ? Il fallait bien déloger ces saletés ! Et il était bon à ce « jeu ». C'était d'ailleurs pour cela qu'on l'avait dépêché sur place. Personne ne savait ce qu'ils allaient trouver au juste, mais il fallait un spécialiste.

Le téléphone ne devait pas être très loin, la balise de localisation clignotait toujours. Le signal était faible car le réseau Internet passait difficilement au milieu de cette roche poreuse. Mais il passait ! Brave gosse accro à la technologie dernier cri ! C'était grâce à elle et à son appareil de cinquième génération qu'on avait découvert qu'il y avait du mouvement en sous-sol.

Dire qu'il avait fallu le battage médiatique du Parti de Protection Nationale et ses menaces sur Le Réso' pour que l'armée se soucie de la découverte de ces allumés d'archéologues ! Ils auraient pu passer totalement à côté. Et l'auraient amèrement regretté le moment venu. Car il n'en doutait pas, ce qui se tramait là-dessous avait à voir avec le terrorisme. Et il fallait dégager ces raclures de là sans autre sommation.

Toussotant pour éjecter de ses poumons cette substance néfaste et insidieuse, il laissa ses yeux reprendre le contrôle et inspecta les alentours avec précautions.

Claire

— Pourquoi suis-je ici ?

La question tournait en boucle dans son crâne. Il fallait avouer qu'elle était perdue, là. Comment avait-elle pu se retrouver au cœur d'un tel bin's ? La seule chose qu'elle avait fait c'était participer à des fouilles archéologiques, et laisser tomber son téléphone dans un trou ! Et voilà que ça se mettait à péter ! Que le site était envahi par l'armée, par des partisans du PPN et que ses amis du net et de la fac faisaient front pour rejoindre les premiers à l'intérieur du temple et empêcher les seconds de les suivre.

C'est sûr, ça l'avait bien fait suer, au début, la perte de son Smartphone. Elle ne savait pas s'en passer. Il y avait toute sa vie dedans. Son histoire d'amour SMS avec Samuel, plus les illustrations photos, à ne pas mettre entre toutes les mains. Ses contacts, les vidéos de ses soirées les plus délirantes. Ses notes et pensées personnelles, celles qu'elle prenait n'importe-où-n'importe-quand, pour garder trace de son inspiration. Bref, il faisait partie d'elle-même, littéralement. Et elle n'avait pas su refouler les larmes de rage et de frustration au moment où elle avait réalisé qu'elle ne reverrait plus ce petit morceau de son âme.

Elle s'était reprise toutefois. Il fallait relativiser. Les données les plus importantes étaient stockées sur son ordinateur, ou sur Internet. Elle remettrait la main dessus facilement. Quant au reste, il n'y avait pas de risque que quelqu'un tombe dessus. C'était au moins ça.

Et puis le commandant Snavely était apparu. Sévère, malgré une certaine jeunesse de traits et marqué d'une multitude de petites cicatrices sur la figure. Le genre de type pour qui elle aurait pu craquer s'il n'avait de l'armée que le côté cow-boy de l'espace et pas tant ce côté obtus et administratif. Et elle avait dû se résoudre à répondre à ses questions.

Oui, elle avait fait tomber son portable dans un trou, et alors ? Il avait dû atterrir dans une grotte de falun, combien de dizaines de mètres plus bas ? et elle le retrouverait peut-être un jour, si elle continuait de creuser avec les autres étudiants.

Son numéro d'Imei ? Qu'est-ce qu'elle en savait ? Mais Léo pourrait bien aider à le trouver si c'était si important que ça. C'était un crac dans le domaine, Léo.

Quoi d'autre ? Était-il en veille, allumé ou éteint lors de la chute ? Heu... Il était en veille. Et son autonomie de batterie était d'une semaine. C'était un GSM de cinquième génération, qui captait à travers des murs très épais et dans les coins les plus reculés du globe d'après ce qu'elle savait. Le nec plus ultra de la téléphonie mobile, s'il ça l'intéressait.

Y avait-il une chance pour qu'il ait résisté à l'impact ? Qu'est-ce qu'elle en savait !? Mais peut-être, après tout ? Il avait une coque de protection et il avait été fabriqué dans des matériaux innovants en matière de solidité.

Pourquoi était-ce donc si important ? Pourquoi toutes ces questions ?

Jean

— Commandant. Les gamins arrivent. Nous ne pouvons pas les contenir plus longtemps. Ils sont trop nombreux, ils filment tout. Nos menaces n'ont pas d'effet.

— Font chier... Laissez-les passer lieutenant, que voulez-vous. Plaise à Dieu qu'ils ne se retrouvent pas au cœur de tirs croisés ! Mais veillez bien à les prévenir des risques encourus, face caméra et en articulant clairement !

Le commandant étouffa un nouveau juron. Maudite technologie ! Il en adorait les applications dans son job et dans ses jeux, mais en détestait les travers, les conséquences et tout ce qui ne servait pas ses intérêts.

Le signal GPS du téléphone de la petite Claire le ramena à la réalité. Ils y étaient. Le mobile avait cessé de se déplacer. Il devait se trouver à moins de dix mètres de lui. Lorsqu'il serait assez près, il pourrait même récupérer du réseau.

Encore quelques pas dans la galerie. Encore de la poussière à laisser retomber. Puis il déboucha dans une caverne monumentale. Plus grande encore que celle qu'ils avaient mis à jour les archéologues.

Ses hommes balayèrent le périmètre à l'aide de leurs torches ultra-puissantes. Mais la vue vers les hauteurs était occultée par le falun en suspension, et où qu'ils posent les yeux, ils ne distinguaient rien d'autre que de la pierre brute ou sculptée. Soudain, alors que sa lampe passait par le centre de la grotte pour la troisième fois, Snavely aperçut une forme. Un être se tenait devant lui. Plutôt petit et malingre. Cheveux blanc, peau et vêtements

maculés de pierre en poudre, une main levée pour abriter des yeux plissés et l'autre tenant le téléphone contre son sein. Il semblait être aveuglé par les lampes. Il était seul, sans armes à première vue.

Eux, avaient des lunettes infrarouges. Snavelly ordonna à ses hommes d'éteindre les torches, mais de ne pas baisser leur garde.

La tension était palpable. L'étrange jeune homme les observait, sans faire un geste. Jean se dit qu'il n'avait rien de comparable avec des terroristes, finalement. C'était peut-être bien une communauté de sans papier après tout... Ou alors ces allumés d'intellos avaient raison, ils avaient découvert une nouvelle civilisation. Combien de temps mettrait leur société moderne pour la réduire à néant ?

Le commandant s'autorisa un sourire. Une telle découverte allait faire du bruit, pas de doute. Le PPN n'avait pas fini de râler ! Les internautes de « touliker ». Les historiens et les écrivains de rêver !

Devant lui, le gamin, car il n'avait pas l'air d'avoir plus de seize ans commença à bouger. Il leva vers eux le téléphone, une espèce de sourire tordu sur la figure. Aussitôt, Snavelly sentit ses hommes se crispier sur leurs armes.

— Ne bougez pas, leur intima-t-il. Attendez mes ordres.

Il leva les bras à son tour. Puis, lentement, il se baissa pour déposer son pistolet au sol.

Théodore

Aveuglé par une multitude d'éclairs scintillants, il n'arrivait pas à détourner le regard. Figé. Les mains à hauteur des yeux. Qu'avait-il fait ? Il voulait juste leur rendre leur outil. Il voulait juste entrer en contact avec Ceux d'en haut.

Théodore avait conscience que l'avenir de son peuple reposait entre ses mains. Il leur avait demandé de lui faire confiance. Mais à présent il n'était plus sûr de rien. Avec leur œil géant sur le front, ils ne ressemblaient pas à ce qu'il avait vu jusque-là. Ils étaient terrifiants à la vérité. Tout comme l'avait toujours dit son père.

L'obscurité se fit à nouveau. Face à lui, l'homme qui semblait être le chef déposa un objet au sol et s'avança les mains en l'air. Cela pouvait être un piège, ou un signe de paix. N'écouter que son courage, qui ne lui disait rien, Théodore évita d'intervenir. Il savait que ses frères et sœurs étaient en embuscade, prêts à le défendre. Les vieillards et les enfants avaient fui vers la galerie sans retour. Ils s'y mureraient si les choses tournaient mal.

Soudain, une cavalcade détourna son attention. Son cœur s'accéléra furieusement. Parmi les jeunes gens qui arrivaient en courant et en criant des mots incompréhensibles, il reconnaissait ceux qu'il avait contemplés si longuement sur la face brillante de sa trouvaille. Instinctivement, il fit un pas, le corps tourné dans leur direction, et se retrouva à moins de trois mètres du chef des barbares et de ce qu'il ignorait être un radar GPS. L'objet qu'il tenait entre les mains se mit à vibrer, puis à sonner féroce : une pétarade, qui fit aussitôt réagir les hommes en armure.

Claire

C'était l'intro de « One », l'une de ses chansons préférées tirée d'un live de Metallica et qu'elle utilisait comme signal d'alerte sur son téléphone. Claire sentit ses pieds se dérober sous elle lorsqu'elle comprit ce que cela venait de déclencher. Le jeune garçon au centre du temple avait poussé un cri de surprise avant de s'écrouler, criblé de balles. Au-dessus de lui, les siens avaient hurlé avec une intensité qu'elle n'avait jamais approchée. Ils attaquèrent les soldats avec des pierres. Et ceux-ci répondirent avec leurs mitraillettes. Des corps blafards tombèrent autour d'eux, pauvres pantins gris désarticulés.

Terrifiée, elle ne songeait même pas à se mettre à l'abri et ne dû son salut qu'à la célérité de Léo qui l'entraîna vers l'arrière en beuglant au carnage, à l'injustice et à l'incompétence des forces armées.

Dehors, le soleil avait repris ses droits. Les lieux n'avaient malheureusement plus rien à voir avec le camp de fouilles joyeux et festif. Ils avaient tout de la zone de guerre. Jeeps, 4x4, ambulances, pompiers, camionnettes de journalistes, hélicoptères, sirènes stridentes... Cela tournait, criait et courait dans tous les sens. Exténuée et tremblante, Claire cherchait le réconfort de sa tente et n'aspirait qu'à se lover dans son duvet pour pleurer. Mais dans le champ d'igloos multicolores, elle ne parvenait plus à retrouver son antre. Elle était à bout de force. L'herbe grasse s'offrait à elle, elle s'y étala de tout son long.

Philippe

Il n'avait pas bien compris ce qui avait déclenché ce cataclysme. Ni pourquoi on lui avait permis de rester sur le site et de s'y balader sans être inquiété. Encore que... Une enquête était ouverte, nombre de ses étudiants avaient « été invité » à ne pas quitter les lieux, tous leurs moyens de communication avaient été confisqués et il s'attendait à être cuisiné sérieusement lorsque son tour viendrait.

Etouffer l'affaire ne serait pas facile. La cyber police allait devoir s'en mêler. Que lui proposera-t-on pour son silence ? Abattu, il errait dans les décombres de sa cathédrale, de son graal réduit à néant. Une civilisation complète anéantie, pas un survivant, pratiquement rien pour témoigner de cette culture inconnue. Tout ça à cause de qui ? A cause de quoi ?

Quel gâchis ! Des têtes tomberaient, il n'en doutait pas. Mais rien ne pourrait rattraper cette tragédie.

Assis au pied de ce qui avait dû être un autel, Philippe foula le sol du pied. Ils n'avaient même pas encore fait le « ménage ». Seuls les corps avaient été photographiés, puis emportés vers quelque destination secrète. Maîtriser l'information était leur premier souci. Plus tard viendraient les experts et autres scientifiques.

D'un tas de poudre de falun émergea le fameux téléphone de Claire. Il clignotait toujours, petite merveille de technologie. Pourquoi avait-il fallu qu'il se mette à sonner dans un moment aussi critique ?

Philippe le ramassa et pressa le bouton de mise en marche. Le mobile s'illumina joyeusement. Sur l'écran fendu, on pouvait lire :

Notification !

Karl Rugbuch vous invite à devenir son ami sur le Réso'...

Challenge d'écriture n°45 – Texte n°4

Que reste-t-il

La sonde avait cessé de fonctionner depuis des temps immémoriaux.

Dérivant au hasard, elle passait telle une poussière dans l'immensité de la galaxie. C'est à peine si l'éclat glacé des étoiles révélait l'antenne parabolique criblée de trous.

Quelque part, une nébuleuse déployait ses volutes dans un chatolement coloré. Aucun objectif ne réagit face à ce spectacle enchanteur.

Soudain, une ombre vint occulter le ciel. Circulaire. Immense.

La sonde plongeait vers ce gouffre insondable.

Un voyage multimillénaire s'achevait.

« Bleue.

— Je dirais blanc. Et il y a aussi du jaune

— Vos capteurs sont encrassés. Il s'agit d'une planète tellurique de type III, couverte à plus de 70 % par des océans. Sa haute atmosphère présente une forte densité de vapeur d'eau, ce qui explique ces formations nuageuses. »

Les deux premiers Ecanoïdes haussèrent leurs capteurs :

« Un peu de poésie, AhZa1 ! Dérive tes segments mémoires scientifiques ! Il nous faut découvrir ce monde avec un regard neuf. »

Azah1 allait répondre mais ses voisins intimèrent le silence d'un frémissement autoritaire des pseudopodes. Les trois compagnons s'abîmèrent dans la contemplation de la planète bleue. Malgré leur corps trapus de plusieurs mètres, le vaste poste de pilotage du vaisseau plongé dans la pénombre les faisait paraître aussi insignifiants que des cloportes. A la fois biologiques et artificiels, les tissus des Ecanoïdes tenaient autant du miracle de la vie que de l'œuvre d'art, ciselés par les outils habiles des pères-artisans.

Sous la carapace articulée où la chitine le disputait aux rivets de titane, des dizaines de pseudopodes supportaient leur imposante structure, assistés de puissants servo-moteurs.

« Il y a une intelligence là bas », chuchota Luz2.3. C'était le plus fin des Ecanoïdes et sa carapace chromée réfléchissait les teintes bleutées de la terre.

« De l'intelligence et de l'ingéniosité », renchérit KIz12 à sa droite. Son corps présentait un grand nombre d'articulations si bien qu'on aurait dit une chenille artificielle tant il paraissait souple.

« Le message de la sonde nous a guidé jusqu'ici sans erreur. » AhZa1 se dressait sur des pattes imposantes et il dépassait ses camarades d'un bon mètre. Il projeta une image de la plaque d'aluminium et d'or que la sonde leur avait amenée. Malgré les marques du temps et les micro-impacts de météorites, on y voyait deux créatures bipèdes côte à côte, le visage neutre. L'un des personnages levait un membre vers le ciel dans une sorte de salut primitif. A leur droite, quatorze rayons irréguliers fusaient d'un point central.

« Une triangulation par rapport à des pulsars fixes. Voilà la preuve d'une bonne connaissance de l'espace et d'un esprit habile.

— Que trouverons-nous ici ? Amis ? Vieux sages ? ... »

Une nuée d'éclats étincelants en provenance de la terre fusa soudain devant la baie d'observation. Vifs comme des météores, ils filèrent vers le ventre du vaisseau.

« Nos sondes apportent une réponse à tes questions, Luz2.3. »

AhZa1 se tourna vers le pilier noir parcouru d'arcs énergétiques qui tenait lieu de poste de commande. D'une impulsion laser qui perça la pénombre d'une traînée de sang, AhZa1 demanda l'affichage du rapport :

++++

Planète tellurique, recouverte à 81,2 % d'eau salée. Atmosphère constituée de 78,09 % d'[azote](#), 20,95 % d'[oxygène](#), 0,93 % d'[argon](#) et 0,039 % de [dioxyde de carbone](#). Nombreux vestiges,

Vie limitée à quelques champignons, insectes et petits mammifères. Aucune trace de vie intelligente.

++++

La colline était peut être autrefois un centre ville grouillant de vie ; ou une université où les plus grands esprits venaient partager leurs idées ; ou le siège d'un gouvernement planétaire...

Luz2.3 ne pouvait s'empêcher de laisser son esprit dériver alors qu'il recensait les innombrables vestiges qui jonchaient le sol.

Le sol rocailleux et glacé n'était qu'un amalgame de gravats, résidus de construction qui avaient du autrefois défier les cieux. Des poutrelles d'acier émergeaient comme des survivants hagards sur un champ de bataille. Le moindre choc suffisait à les briser en une pluie d'éclats brunâtres.

Depuis leur vaisseau, les Ecanoïdes avaient pu observer l'incroyable spectacle de ces champs de ruines qui s'étiraient d'un horizon à l'autre. Un paradis pour archéologue, mais un crève cœur pour celui qui cherche la vie.

Sur la pointe de leurs pattes mécaniques, Luz2.3 et ses compagnons cherchaient un indice sur l'origine de ce désastre.

La civilisation qui avait prospéré ici avait soumis son environnement et prospéré jusqu'à des sommes intellectuels. La sonde qui avait traversé la moitié de la galaxie en était la meilleure preuve.

Pour autant, on ne trouvait rien dans l'amas de débris qui notait une telle sophistication.

« Ca fait beaucoup de cailloux », constata KIz12 avec une pointe d'amertume.

« Un peu d'entrain, le rabroua Luz2.3. Il nous reste beaucoup à voir. Si nous ne trouvons rien ici, nous aurons tout le loisir d'explorer un autre site. Ces vestiges sont là depuis près de 4000 ans, à se dorer au soleil, ils nous attendront ! »

AhZa1 se tortilla et enroula ses anneaux autour d'un rocher saillant. Du tréfonds de ses organes biomécaniques, deux capteurs torsadés émergèrent pour scruter les cieux gris vert. La teinte malade n'était troublée que par les bourrasques de poussière gelée que le vent soulevait parfois, dans une tentative désespérée d'animer ce sinistre paysage.

« Ne trouvez vous pas ce ciel curieusement maussade ? De l'espace, vous aviez relevé les tons bleu et ocre de cette planète. Et à présent, c'est à peine si nous parvenons à distinguer les nuances de gris. »

A leur tour, KIz12 et Luz2.3 cessèrent de remuer les gravats et pointèrent leur sens vers le ciel.

« La couche de nuage est particulièrement opaque, avança Luz2.3...

— Non, c'est plus haut, annonça KIz12, dressé sur ses pseudopodes arrières. Quelque chose occulte la lumière. »

A peine avait-il prononcé ces paroles qu'un trait de feu s'éleva de l'horizon. Dans un vacarme assourdissant, il franchit la couche nuageuse. Le silence retomba sur les Ecanoïdes stupéfaits.

Puis il y eut une déflagration. Une puissante lame de fond balaya la plaine. Les gravats furent dispersés dans un nuage de poussière, obligeant les Ecanoïdes à plonger sous leur carapace.

Lorsque le calme revint, un rond bleu brisait la monotonie de ce monde en noir et blanc.

Et derrière, la boule jaune du soleil diffusait pour la première fois sa douce lumière dorée.

« Là bas ! »

Le pointeur laser de AhZa1 fixait le Sud-Est. Des silhouettes émergeaient des décombres, bras levés vers la trouée bleue.

« Ils observent le résultat de leur tir ! » s'exclama Luz2.3, sa bonne humeur retrouvée. Sous les rayons du soleil, sa carapace chromée luisait de mille feux.

« Attention, ils vont nous voir ! »

Trop tard.

Les silhouettes avaient interrompu leur manège. En un clin d'œil, ils plongèrent derrière les rochers et disparurent.

« C'est malin, ragea KIz12. J'espère que nous n'avons pas compromis la prise de contact.

— Nous avons enfin la preuve que des êtres intelligents peuplent encore cette planète. Allons voir où ils se cachent. »

Bondissant sur leurs pseudopodes avec une étonnante agilité, les trois Ecanoïdes s'élançèrent dans le chaos rocailleux.

« Pour avoir échappé à nos sondes, ils doivent se cacher sous terre, estima AhZa1. Je serais curieux de savoir ce qu'ils ont fait exploser.

— Et le lien avec cette soudaine éclaircie !

— Regardez ! Les nuages se reforment ! »

C'était vrai. Un opercule brumeux venait progressivement occulter les rayons du soleil.

« Il faut en avoir le cœur net », grommela AhZa1.

D'une violente torsion, il déclipa les segments de son corps chitineux. Les « tranches » restèrent en suspension à quelques centimètres du sol. Du scarabée, l'Ecanoïde était passé à la libellule, sa tête massive n'étant plus prolongée que par un corps mince et souple.

KIz12 imita son compagnon et de nouveaux segments vinrent dériver paresseusement autour de Luz2.3 qui n'avait pas bougé.

« Reste ici garder nos segments mémoires, intima AhZa1. Nous allons voir ce que cachent ces nuages. »

Les deux Ecanoïdes, délestés de plusieurs centaines de kilos, s'élevèrent dans un bruit de tuyère, sous la poussée des microréacteurs disséminés dans les pseudopodes.

Une seconde couche masquait le soleil à la vue des voyageurs.

Sous leurs pattes, les nuages maladifs ; mais là où ils s'attendaient à trouver un éther immaculé, c'était une étrange mosaïque qui tenait lieu de ciel.

Des cercles s'étendaient à perte de vue, plusieurs centaines de ronds en suspension. Noirs dans le contre-jour, ils étaient disposés régulièrement, de manière à ne laisser passer qu'une fraction du rayonnement solaire.

« Quelle curieuse idée, s'exclama KIz12 ! S'agit-il de centrales énergétiques pour capter l'énergie de leur étoile ?

— Difficile à dire. Il faudrait monter encore plus haut pour l'observer de près. Et nous ne sommes pas équipés.

— Attention, quelque chose tombe vers nous ! »

L'un des cercles avait quitté son orbite et plongeait vers le sol, perdant force débris.

Les Ecanoïdes plongèrent sur le côté pour l'éviter. Et sa nature leur apparut sans ambiguïté :

« Un miroir ! C'est un miroir pour réfléchir le rayonnement solaire !

— Nous verrons ça plus tard ! Il faut prévenir Luz2.3 avant qu'il ne finisse écrasé ! »

Les deux compagnons activèrent leurs tuyères et plongèrent vers la terre à la suite de l'épave.

Le cercle franchit la couche nuageuse dans une bouffée de vapeur cotonneuse. Par la trouée, ils aperçurent le sol, désespérément proche.

« Nous ne sommes pas assez rapides. J'ai une autre idée. »

Stoppan son élan, AhZa1 tira sur le centre du miroir. Le puissant laser mordoré fit voler en éclat la structure, qui se délita en une vingtaine de fragments.

A son tour, KIz12 fit feu et vaporisa cinquante mètres carré de surface réfléchissante. Du sol, de nouveaux faisceaux vinrent s'ajouter aux tirs croisés. Luz2.3 entra dans la danse.

Bientôt, l'air fut rempli d'une pluie de fragments irisés.

« Certains sont encore de bonne taille », souffla KIz12.

Dans un acquiescement muet, AhZa1 se crispa lorsque la pluie d'éclats frappa le sol en crépitant.

Un nuage de poussière s'éleva de la zone d'impact, avant de retomber paresseusement.

« Allons constater les dégâts. »

Les Ecanoïdes plongèrent vers le sol constellé de bouts de miroir. La rocaïlle nue semblait à présent tapissée de diamants.

« Luz2.3 ! » appela KIz12 sur toutes les fréquences.

« C'est un charmant cadeau que vous m'avez envoyé ! » pépia l'Ecanoïde, en émergeant de sous un rocher.

Couverte de poussière, sa carapace chromée présentait quelques menus impacts mais il ne semblait pas avoir souffert outre mesure.

« Nos segments mémoires ! »

Au milieu des décombres, les pièces de carapaces dont s'étaient défaits les Ecanoïdes gisaient, criblées d'éclats.

« Nos bases de données ! Nos souvenirs ! » Telle une scolopendre devenue folle, KIz12 passait d'une épave à une autre, gémissant sans pouvoir s'arrêter. « Je ne sais plus calculer d'intégral ! Je ne connais plus la carte du 4^e quadrant de la galaxie ! J'ai oublié mon discours du dernier symposium d'archéologie galactique ! »

Le regard sombre, AhZa1 grattait le sol, comme s'il pouvait découvrir des fragments de mémoire sous les rochers.

« Je prends la tête des opérations, trancha Luz2.3. Nous avons traversé la moitié de la galaxie pour arriver jusqu'ici, nous devons achever la mission avant de revenir. »

Ses compagnons tournèrent vers lui leurs capteurs interloqués.

« La mission ? Quelle mission ?

— Ça aurait du être consigné dans votre mémoire principale ! La sonde, le message qu'elle contenait... Le grand conseil nous a mandaté pour entrer en contact avec ce peuple. Et c'est ce que nous allons faire. »

Sans attendre, Luz2.3 se mit en route là où les silhouettes avaient disparu.

« Ils sont passés par là. »

Un escalier étroit plongeait sous la rocaïlle.

Sans attendre, ils dévalèrent les marches. Les Ecanoïdes dépouillés de leur carapace sinuaient comme des serpents, tandis que Luz2.3 devait négocier la descente avec précautions.

Ils se retrouvèrent dans une large galerie, éclairée par d'anciennes fenêtres à demi obstruées par les gravats. Les lieux étaient déserts.

« Vu la hauteur de plafond, les créatures qui vivent ici ne doivent pas dépasser deux mètres, jugea KIz12.

— En tout cas, c'est du bel ouvrage, apprécia AhZa1. Ca a été taillé, dans quelque chose... dans... »

Il cherchait ses mots.

« C'est du béton, l'aida Luz2.3. Primaire mais efficace.

— Il y a un autre escalier ici ! »

Cette fois, il était suffisamment large pour qu'ils passent à trois de front. Ils atteignirent un palier plongé dans la pénombre. Aucun problème pour les visiteurs. A l'aide de leurs capteurs infrarouge, ils sondèrent leur

environnement. De larges couloirs permettaient d'accéder à des espaces de toutes les tailles. Certains à peine assez grand pour un Ecanoïde, d'autres si vastes qu'il fallait plusieurs minutes pour en sonder toutes les anfractuosités.

« Des espaces dégagés, aucune porte... Ce devait être un lieu public.

— Bizarre qu'on ne trouve rien d'autre que la pierre nue. Pas un artefact, rien que le béton.

— L'ouvrage date d'une vingtaine de siècles, estima Luz2.3 en pénétrant dans une nouvelle salle. Le temps a rongé tout ce qui pouvait l'être.

— En tout cas, aucune trace de nos hôtes. »

A peine avait-il prononcé ces paroles qu'un craquement sinistre se fit entendre derrière eux. Une pluie de gravats s'abattit sur les trois intrus lorsque le plafond céda d'un coup. Luz2.3 se recroquevilla sur lui-même, pour permettre à sa carapace d'absorber le choc. Il en faudrait plus pour se débarrasser de lui. Mais KIz12 et AhZa1, nus comme des vers, supporteraient-ils plusieurs tonnes de pierres ? L'Ecanoïde frissonna.

Lorsque le fracas se tût, des exclamations ravies se firent entendre. Le son était étouffé par l'éboulement, mais cela ne faisait aucun doute : ils étaient là.

Luz2.3 secoua sa tonne chromée. S'arc-boutant sur ses pseudopodes, il se cambra, repoussant les blocs qui l'entravaient. Ses lasers entrèrent en action pour pulvériser la pierre.

Et soudain, tel un titan vomé par la terre, Luz2.3 jaillit de la roche, dressé sur ses pattes.

Devant lui, six petites créatures bipèdes le fixaient. Leur curieux visage blafard ressemblait au dessin de la tablette, si ce n'est que l'auteur avait minimisé les larges muqueuses larmoyantes qui crevaient la surface de ces figures blanchâtres. D'amples plaques noir-bleuté couvraient leurs membres grêles.

Luz2.3 leva ses pseudopodes dans une pale tentative d'imitation du salut de la tablette.

« Je viens en paix au nom du peuple Ecanoïde. »

La réponse ne se fit pas attendre.

Les petits bipèdes bandèrent des lanières élastiques et des projectiles pointus vinrent frapper sa carapace.

« Je ne cherche qu'à découvrir votre civilisation ! » se défendit Luz2.3. Mais il avait à peine prononcé ces paroles que des lasers troublèrent le clair obscur de la scène.

KIz12 et AhZa1 émergeaient des décombres. La perte de leurs segments mémoires et l'éboulement avaient eu raison de leurs bonnes manières et leurs tirs affûtés touchèrent les humains à plusieurs reprises. Une abominable odeur de caoutchouc brûlé s'éleva de leurs plaques d'armure noire.

Pris de panique face à cette opposition inattendue, les humains s'égayèrent en tous sens.

« Arrêtez, hurla Luz2.3 à destination de ses compagnons ! Nous sommes des scientifiques ! Pas des bourreaux ! »

Mais KIz12 et AhZa1 s'élancèrent à la poursuite des fuyards. Non sans peine, Luz2.3 parvint à s'extirper de l'éboulement et se lança à leur poursuite. Le complexe souterrain résonnait de cris de panique et des cavalcades éperdues. Il descendit un escalier pour aviser KIz12 et AhZa1 qui traquaient une troupe d'humains terrifiés. Les petites créatures blafardes parvinrent à se faufiler par une porte étroite inaccessible aux larges corps des deux Ecanoïdes, qui hurlèrent de rage.

« Qu'est ce qui vous prend, intervint Luz2.3 ? Je vais devoir faire un rapport sur vos agissements ! »

AhZa1 grésilla une réponse inaudible. Ses capteurs de guingois et ses pseudopodes tordus dénotaient l'ampleur des dégâts subis.

Les deux esprits éclairés en étaient réduits à des pauvres âmes sans éducation. Ils étaient bons pour l'atelier réjuvenant.

« A présent, vous ne faites rien sans mon commandement ! Il est temps de rattraper vos bêtises ! » Luz2.3 avait utilisé une modulation combinée aux codes prioritaires. L'esprit dévasté des deux épaves appliquerait ses instructions à la lettre. Quelle pitié d'en arriver là !

Il scruta les ténèbres autour de lui. Les souterrains devenaient de plus en plus tortueux ; les pièces se démultipliaient et une lourde humidité empâtait l'air. Ça et là, on distinguait des objets de la vie quotidienne : tables dressées, rayons garnis de champignons blancs, outils de pierre et de fer abandonnés sur le sol... et partout, on retrouvait cette étrange matière noire que les humains portaient en guise de vêtements. Luz2.3 ramassa ce qui ressemblait à une chaussure cousue dans ce matériau : un revêtement souple, accolé à des pièces de toile fondues dans la masse.

L'Ecanoïde soupira. Voilà la civilisation qui leur avait adressé un message par delà les étoiles ! Mais où était la technologie ? Il ne pouvait pas imaginer ces troglodytes élaborer des systèmes aussi complexes que des moteurs interstellaires. Et ne parlons même pas de creuser un abri aussi élaboré que celui dans lequel ils avaient trouvé refuge.

De guère lasse, Luz2.3 avisa un large porche, protégé par des battants de plastique. Un soin tout particulier avait été apporté aux jointures en caoutchouc.

Sans hésiter, Luz2.3 repoussa les battants.

Un souffle chaud et sec lui chatouilla les naseaux. La salle présentait une curieuse configuration étagée, comme un auditorium dont les fauteuils auraient été remplacés par des tables de travail.

Un fatras d'électronique encombrait le sol, les murs, et même le plafond, où des paniers suspendus débordaient de câbles.

Partout, des machines de toutes les tailles, des écrans, des claviers... défendus par une double ligne d'humains. Epaules contre épaules, engoncés des pieds à la tête dans des armures noires, ils menaçaient les intrus avec ce qui ressemblait à des armes à poudre rudimentaires.

L'un d'eux se lança dans une vindicte agressive, à laquelle Luz2.3 ne comprit pas un traître mot. Il activa néanmoins ses algorithmes de traduction.

Afin de faire baisser la tension palpable, Luz2.3 tenta une approche diplomatique.

D'un clic, il détacha les lasers encastrés dans sa carapace, qui tombèrent au sol dans un bruit sourd. Les hommes observèrent ce geste de soumission avec circonspection.

« Un bon dessin vaut mieux qu'un bon discours », songea l'Ecanoïde par devers lui.

Il projeta une image de la tablette qui avait traversé les étoiles.

L'homme et la femme, main levée, le regard serein, flottèrent un instant dans l'air, sous le regard médusé des défenseurs.

Un homme s'approcha, fasciné par le spectacle. Il portait un habit constitué d'une multitude de bouts de tissu aux couleurs ternies, enroulés autour de ses membres frêles. Les rides qui parsemaient son visage sévère trahissaient son ancienneté.

« La sonde Voyager II. Un vestige de l'ancien temps !

— Elle nous a trouvé, répondit Luz2.3. Nous avons suivi la carte pour trouver son point de départ. »
L’algorithme lui fournissait les mots au fur et à mesure de ses pensées.

« Je suis le censeur de cette communauté, reprit l’homme d’un ton ferme. Je ne sais pas ce que vous cherchez, mais ne touchez à aucun des appareils de cette salle. Nos armes ont beau être archaïques, je vous assure qu’elles sont mortelles. »

Luz2.3 s’inclina avec déférence, imité par KIz12 et AhZa1 qui reproduisaient ses mouvements à la lettre.

« Sortons si vous le voulez bien. »

Drapé dans ses chiffons, le vieil homme passa entre les monstres biomécaniques. Luz2.3 lui emboîta le pas, suivi par ses comparses décérébrés.

Lorsqu’il franchit à nouveau les battants de plastique, une foule anxieuse l’accueillit. Des hommes, des femmes et quelques enfants, serrant dans leurs doigts blancs des poupées noirâtres.

Le vieil homme écarta les bras.

« Vous cherchiez les humains de la terre ? Les voici ! »

Luz2.3 scruta les visages. Il y avait une ressemblance avec la tablette, mais aussi de subtiles différences que ne pouvait expliquer leur seule nature organique.

« Vous avez changé », remarqua-t-il.

Le censeur s’esclaffa.

« Si vous vous référez au contenu de la sonde, on ne peut pas vous donner tort ! »

Il attrapa le bras d’un jeune homme et lui retroussa les lèvres, dévoilant des gencives roses et nues.

« Un exemple parmi d’autres : depuis mille ans, nos dents ne repoussent plus lorsque nous perdons nos dents de lait. La faute à ce damné régime de champignons. Et nos yeux ! Voyez comme ils se sont agrandis. Nous vivons reclus dans les coursives du métro pour échapper au grand froid. Nous n’avons pas changé, nous nous sommes adaptés. »

Luz2.3 prenait note dans ses segments mémoires. Tout ceci viendrait compléter son rapport auprès du grand conseil.

« Pourquoi avez-vous fuit la surface ? Comment avez-vous réussi à construire une sonde spatiale ? »

Un triste soupir lui répondit.

« L’orgueil ! Nos ancêtres ont cru devenir des dieux... »

Luz2.3 laissa le silence s’installer pour l’encourager à poursuivre.

« Il y a plusieurs millénaires, l’homme avait soumis la planète entière. D’un pôle à l’autre, les terres émergées abritaient des milliards de nous. Et pour nourrir ces bouches toujours plus affamées, les hommes produisaient, encore et toujours plus. La terre était exsangue. Les fumées de nos industries transformaient la planète en étuve. Nous étions à un croisement. La chute nous guettait. Et puis...

... et puis il y eut un projet fou. Domestiquer le soleil. Maîtriser son rayonnement qui nous cuisait à petit feu. Pendant des décennies, les plus brillants esprits planchèrent sur ce problème. Et les miroirs virent le jour. 96 miroirs parfaitement polis furent placés entre nous et notre étoile. Ils obéissaient au doigt et à l’œil, se déployaient lorsque la température au sol devenait trop forte, se rétractaient sur commande... Ce fut l’âge d’or. Nous étions des rois ; nous avons bâti notre paradis.

— Mais vous avez perdu le contrôle », pressenti Luz2.3.

Le vieil homme soupira.

« Cela nous frappa d'autant plus durement que nous étions au firmament de notre gloire. Nous pensions tout savoir : les étoiles, les trous noirs, les volcans... L'Internet permettait à chacun de trouver réponse à ses questions. Pourtant nous n'avons rien vu venir. »

Il reprit son souffle puis récita :

« Le jour de la bascule

Le Nord devint le Sud,

Le Sud devint le Nord.

Ou était-ce l'inverse ?

Voilà une comptine que chantent nos enfants. Cela fait référence à l'inversion inattendue des pôles magnétiques de la terre. Un de ces événements imprévisibles qui surviennent plusieurs fois par million d'années. Une péripétie dans l'histoire de la terre, mais un désastre pour l'humanité. Une tempête magnétique jaillit des pôles et balaya la terre. En moins d'une journée, elle avait touché tous les pays. Et notre technologie, notre précieuse technologie, s'éteignit à jamais.

— Que voulez vous dire ? Une tempête magnétique n'occasionne aucun dégât physique. Tout au plus quelques maux de tête...

— Sauf lorsque toutes les connaissances de l'humanité se trouve sur Internet, stockée dans des mémoires de masse magnétique. »

Luz2.3 en resta sans voix.

« Les disques de nos ordinateurs, de nos Per-phone, de nos serveurs... Le miracle de l'Internet et de la connaissance à portée de clic était un mirage. Lorsque plus aucun ordinateur ne put fonctionner, que toutes les banques mémoires se révélèrent vides, il ne nous restait rien. Les livres, les disques optiques... tout cela était tombé en désuétude depuis plusieurs siècles. Nous étions comme des enfants face à un monde dont nous ne comprenions plus rien. Mais le pire, c'étaient les miroirs.

— Ils ne répondaient plus...

— Les températures chutèrent, la flore, privée de photosynthèse, disparut progressivement... Les légendes racontent la terreur des hommes face à ce ciel désespérément opaque. L'impuissance les rendit fou. Des siècles d'innovations étaient perdus. Il fallait tout réapprendre. Mais au lieu de s'atteler à la tâche, nos ancêtres s'acharnèrent à retrouver leur argent, disparu en même temps que le système bancaire, entièrement informatisé. Il y eut une guerre, puis une autre, ce qui pulvérisa nos derniers espoirs... »

Le vieil homme attrapa l'un de ses gardes et désigna les plaques noires de son armure :

« Voilà ce que l'ancien monde nous a laissé de plus tangible : des pneus ! Des centaines de milliers de pneu de voiture, que nous pouvons recycler à volonté, et qui servent de base à nos communautés.

— Et les bombes dans le ciel ?

— Notre grand projet. Il avait déjà commencé lorsque mon grand père est né. Il ne sera pas achevé lorsque mes petits enfants auront mon âge. A l'aide des armes abandonnées par les anciennes puissances, nous détruisons ces maudits miroirs. Nous en avons déjà eu onze depuis le début du projet.

— Les ordinateurs entreposés dans l'auditorium vous servent à piloter les tirs, devina Luz2.3.

— Notre bien le plus précieux, confirma le censeur. Les ultimes ordinateurs que nous avons réussi à refaire fonctionner. Ils sont uniques, nous ne saurions pas en reconstruire de nouveaux. »

L'Ecanoïde s'ébroua. Ces révélations glaçantes étaient à sa connaissance uniques dans l'univers. Il pourrait en tirer une fresque épique, narrer cette incroyable chute aux autres Ecanoïdes...

Mais il pouvait surtout sauver cette civilisation au bord de la disparition. Les batteries du vaisseau ne feraient qu'une bouchée de ces miroirs. Luz2.3 libéra un segment mémoire entier :

« Je suis un scientifique. J'appartiens au collège d'extrapologie galactique : je peux faire un rapport sur votre situation, et revenir avec de quoi relancer votre civilisation. Mais il me faut connaître toute votre histoire. Installons-nous pour discuter. »

Le censeur haussa les sourcils. Une telle proposition ne se refusait pas. D'une main tremblante, il congédia sa communauté qui retourna à ses occupations d'un pas traînant.

« Que souhaitez-vous savoir ?

— Commençons par l'ancien monde. Décrivez-moi les merveilles de cet âge d'or. »

Le vieil homme prit quelques instants pour rassembler ses idées.

« Les légendes racontent qu'à cette époque, de puissants états dominaient la terre... »

KIz12 et AhZa1, figés comme deux sphinx de pierre, contemplèrent le vieux censeur raconter ce monde perdu, le traumatisme de la bascule, l'émergence des communautés de survivants...

Leur esprit, privé de leurs segments mémoires et abîmé par l'éboulement, tournait à vide. Comme pour les humains, il leur faudrait tout réapprendre de zéro une fois passé entre les pseudopodes d'un méca-chirurgien.

En attendant, Luz2.3 écoutait, écoutait, écoutait, gavant ses délicats circuits mnémoniques de l'histoire de ce peuple qui avait cru pouvoir faire la pluie et le beau temps.